

la Graine

Edition spéciale



Église dans le Mbam

AUX SOURCES HISTORIQUES DE
LA FOI DU DIOCÈSE DE BAFIA

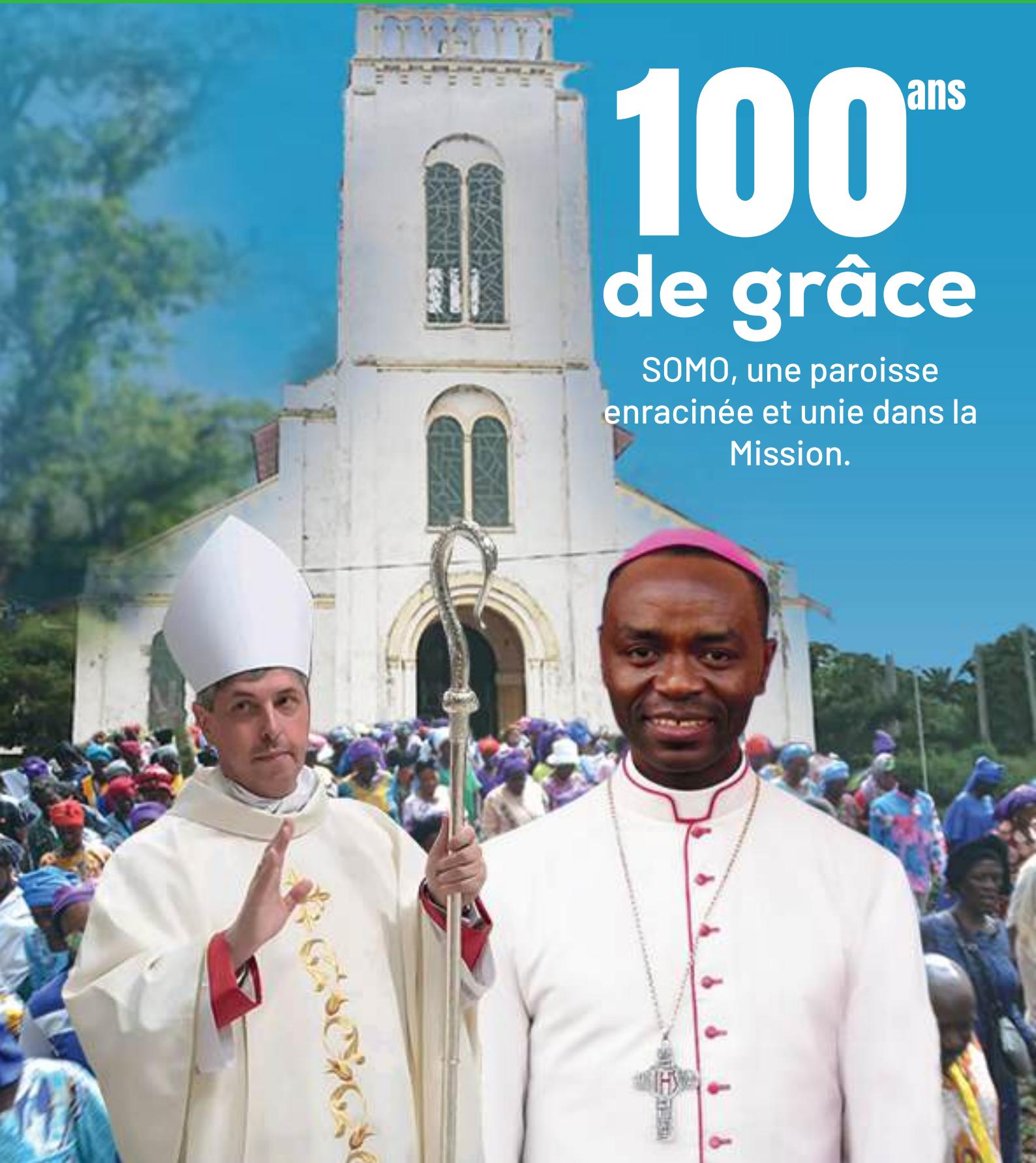
Bulletin Trimestriel d'Information et de Formation du Diocèse de Bafia

N°035

Octobre – Novembre – Décembre

100^{ans} de grâce

SOMO, une paroisse
enracinée et unie dans la
Mission.



SOMMAIRE

Editorial

03 Paroisse de Somo, cent ans au service de la foi : un héritage à préserver et à partager

Zoom

04 Le souffle du Centenaire : redéploiement de la dynamique pastorale dans les Paroisses du Diocèse de Bafia

Dossier historique

06 Paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo : un siècle de foi, de mission et de renouveau

Dossier historique

09 1925-2025 : l'empreinte Missionnaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo

Dossier historique

10 De l'histoire à l'humain : dimensions anthropologiques de la foi chrétienne dans le Mbam

11 Témoignages et portraits

Entretien exclusif

14 Entretien avec le premier curé local de la paroisse

Entretien exclusif

15 Sous l'ombre bienfaisante de la paroisse de Somo : le récit d'un fils formé et marqué par l'œuvre missionnaire

DOSSIER : Vie ecclésiale d'aujourd'hui

16 De la source aux moissons : 100 ans de fécondité pastorale à Bafia

DOSSIER : Vie ecclésiale d'aujourd'hui

18 La Jeunesse et l'Enfance : Nos bras missionnaires !



DOSSIER : Vie ecclésiale d'aujourd'hui

19 Éduquer, Evangéliser et Transformer : Regard d'espérance sur le projet éducatif du diocèse de Bafia.

DOSSIER : Vie ecclésiale d'aujourd'hui

20 Le Diocèse de Bafia : vers une Eglise-Communion portée par les Communautés Ecclésiales de Base (CEB)

DOSSIER : Vie ecclésiale d'aujourd'hui

22 La pastorale des mouvements dans le diocèse de Bafia : un renouveau d'espérance en marche

Décryptage

23 DILEXI TE : visage du pauvre, visage du Christ, épiphanie du Royaume de Dieu.

Décryptage

26 Le Nonce Apostolique dans le diocèse de Bafia : le messager du Pape Léon XIV au cœur de l'église particulière qui est dans le Mbam

B.P : 70 Bafia-Cameroun
Tel : (237) 222 17 52 91 / 222 17 55 56
E-mail : lagraine@yahoo.fr
Site web : www.diocesedebafia.org

Directeur de publication
Mgr Emmanuel DASSI YOUNGANG
Conseil de la rédaction
Mgr Bienvenu NDIOMO
Abbé Valéry Firmin Félix ATIFIA ENOUH

ÉQUIPE DE LA RÉDACTION

Rédacteur en chef
Abbé Armel NDJANA ZOGO
Secrétaire de rédaction
Mme Mary MASSONGO BANG
Equipe de la Rédaction
Abbé Joseph KONO
Abbé Anicet Gaëtan AWOUNE
Abbé Albert BOYOGUENO
Abbé Nkoa NKOLO
Abbé Michel BALAKITEMB

Publicité et abonnements
Abbé Armel NDJANA ZOGO
Comité de gestion
Abbé Alain Nestor ESSOBO
Infographe et mise en forme
Jules Célestin Mvondo Awono
IMPRIMERIE
CENC



COMMISSION POUR L'ORGANISATION DU CENTENAIRE DE LA PAROISSE SAINT JEAN-BAPTISTE DE SOMO

Président

Mgr Emmanuel DASSI YOUNGANG, Evêque de Bafia

Vice-président

Mgr Bienvenu NDIOMO, Vicaire général

Rapporteur

Ab. Valéry ENOUH ATIFIA, Chancelier

Rapporteur adjoint

Ab. Jules Christel FOKO TEMATIO

Coordinateur général

Mgr Zacharie AGOUA, Curé de la Paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo

Responsable du Pôle de Yaoundé et de la Diaspora

M. BISSIONGOL François

Responsable du Pôle de Douala

M. BEAC Maurice

Paroisse de Somo, cent ans au service de la foi : un héritage à préserver et à partager



Frères et Sœurs en Jésus-Christ!

A l'occasion du centenaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo, berceau de la foi dans notre diocèse, nous sommes invités à relire avec gratitude l'héritage spirituel transmis par les premiers missionnaires et les pionniers de l'Évangélisation de ce diocèse. Cette célébration jubilaire, marquée par la présence du Nonce Apostolique au Cameroun et en Guinée Equatoriale, devient pour notre Église locale un temps de grâce, de mémoire et de renouveau missionnaire. Cet événement nous plonge au cœur de cet appel à raviver notre foi, à affirmer notre identité chrétienne et à poursuivre avec un zèle nouveau l'œuvre commencée il y a cent ans.

« Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, éternel est son amour ! » (Ps 118, 1).

En cette année de grâce, notre diocèse célèbre avec joie et gratitude le centenaire de la présence chrétienne à la paroisse de Somo. Cent ans d'histoire, cent ans de foi, cent ans de fidélité à l'appel de Dieu. Cet événement n'est pas seulement une page glorieuse de notre passé, mais un « *kairos* », un Temps favorable pour renouveler notre engagement à servir le Seigneur et son Église avec ferveur.

Somo, berceau de la foi dans notre diocèse, est comme une lampe qui a brillé sur la colline (cf. Mt 5, 14). Les premiers missionnaires, animés du feu de l'Évangile, ont semé ici la Parole de Dieu avec courage. Des catéchistes, des familles chrétiennes et de nombreux témoins humbles ont ensuite entretenu cette flamme jusqu'à nous.

Mais ce centenaire n'est pas seulement mémoire : il est aussi mission. Comme le Christ nous le commande : « Allez, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). Préserver l'héritage de la foi signifie aujourd'hui le faire fructifier. Il nous revient d'annoncer Jésus-Christ dans un monde en quête de sens, d'espérance et de vérité. La foi reçue n'est pas un trésor à enfermer, mais une lumière à partager. Le pape François nous rappelle : « La joie de l'Évangile remplit le cœur de ceux qui rencontrent Jésus » (Evangelii Gaudium, n°1).

Notre Église diocésaine de Bafia a la grâce, dans le cadre de ce jubilé, d'accueillir parmi nous Son Excellence le Nonce Apostolique au Cameroun et en Guinée Equatoriale, représentant du Saint-Père au Cameroun. Sa présence paternelle est un signe fort de la communion de notre Église particulière avec l'Église universelle. En venant célébrer avec nous, il nous rappelle que notre foi locale s'inscrit dans la grande famille de l'Église Catholique, Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Cet événement nous invite à approfondir notre appartenance ecclésiale et notre fidélité au successeur de Pierre, garant de l'unité de la foi.

Chers frères et sœurs, le meilleur hommage que nous puissions rendre à nos devanciers dans la foi est de poursuivre leur œuvre avec un zèle renouvelé. Saint Paul nous exhorte : « Garde le dépôt confié avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous » (2 Tm 1, 14).

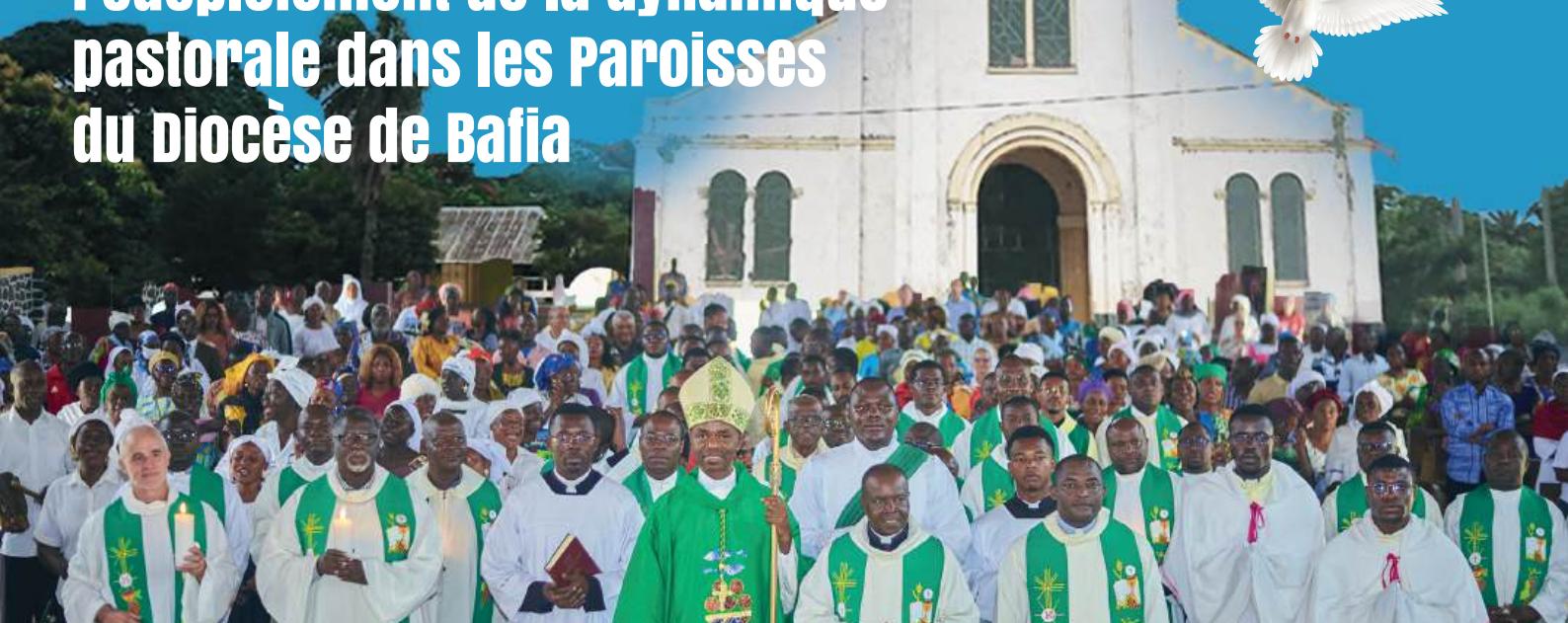
Que chaque famille de notre Église diocésaine devienne un sanctuaire domestique où Dieu est honoré ; que chaque communauté paroissiale soit un lieu d'accueil, de fraternité et de charité ; que chaque baptisé retrouve la joie de témoigner du Christ dans son milieu de vie. Le jubilé de la paroisse Saint Jean - Baptiste de Somo nous appelle à réaffirmer notre identité chrétienne et à raviver notre feu missionnaire. C'est en vivant l'Évangile avec cohérence que nous préserverons cet héritage et que nous le transmettrons aux générations futures.

Que la Vierge Marie, Notre-Dame de Nazareth, patronne de notre diocèse, intercède pour nous. Qu'elle nous apprenne à garder et méditer la Parole de Dieu dans nos cœurs (cf. Lc 2, 19), et à la traduire en actes de service et de miséricorde. Puisse ce centenaire être une source de renouveau spirituel et pastoral pour tout le diocèse de Bafia, afin que notre Église continue, avec foi et joie, d'écrire les pages vivantes de l'Évangile au cœur de notre terre bien-aimée.

**Mgr Emmanuel DASSI
YOUFANG**
Évêque de Bafia



Le souffle du centenaire : redéploiement de la dynamique pastorale dans les Paroisses du Diocèse de Bafia



Élaboré avec une minutie remarquable et mobilisant l'ensemble de la communauté diocésaine, le Centenaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo s'impose comme l'un des temps forts de la vie ecclésiale dans le diocèse de Bafia. Au programme : rencontres pastorales, activités culturelles et récréatives, conférences de haut niveau, initiatives de développement et messe pontificale. Autant de moments pensés pour faire de cette célébration un hommage digne de cent années d'Évangélisation et un jalon significatif pour l'avenir de notre Église particulière.

Les attentes issues de la célébration du centenaire ou la portée diocésaine de l'évènement de Somo

L'importance d'un tel évènement justifie qu'il ait une portée multiforme non seulement pour la paroisse concernée mais aussi pour le diocèse tout entier. En réalité, la paroisse, par son quadrillage territorial, consacre le caractère historique de l'Église ; son inscription dans l'histoire concrète des hommes, son interaction avec la destinée des personnes et des peuples. La paroisse se situe dans la logique « incarnationnelle ». Elle permet à l'Église de laisser des traces de salut là où elle s'implante. Elle donne à l'Église de se confronter aux situations de vie, à l'histoire locale, aux cultures vivantes ; elle est le lieu où l'Église laisse son empreinte dans l'environnement.

Du fait de la paroisse, l'Église ne saurait être une abstraction. En fait, la lisibilité liturgique et surtout le témoignage évangélique de la paroisse donne à l'Église universelle d'être « de quelque part ». C'est dire la grande importance que tient la paroisse dans un diocèse. Mais c'est surtout vers une synergie structurelle de type ecclésial qu'elle doit s'orienter. Car, la paroisse, parce qu'elle donne à l'Église de se réaliser effectivement en un lieu, elle rend lisible la catholicité, l'universalité de l'Église.



Autrement dit, c'est la paroisse qui, de manière concrète, favorise l'unité dans la diversité. Elle a une responsabilité missionnaire éminente. Aussi est-elle attentive à tout, ouverte à tout et à tous. Parce qu'elle est elle-même, lieu d'unité dans la diversité, elle ne s'enferme pas sur elle-même. Elle est paroisse en lien avec les autres paroisses. Elle est paroisse en lien avec toutes les structures de coordination diocésaine. Dans cette ligne, ce qui est propre à Somo aujourd'hui l'est pour le diocèse. C'est un chemin qui est toujours communautaire, ecclésial.

La célébration du centenaire est une occasion pour les fidèles de renouveler leur foi et de remercier Dieu pour les bénédictions reçues au cours de ces cent années d'existence de la paroisse. Elle est une occasion pour les fidèles de réfléchir sur l'histoire de la paroisse, de ses débuts modestes à son développement actuel, et de reconnaître les contributions des premiers Missionnaires, des prêtres, des religieux (ses) et des laïcs qui ont travaillé pour l'Église. Lieu indiqué pour reconnaître et remercier les acteurs tels que les catéchistes, les chantres etc. Si elle permet aux fidèles de se rassembler et de renforcer les liens de communion et d'unité au sein de la paroisse et avec les autres paroisses du diocèse, cette célébration a sans doute commencé à être l'occasion de lancer des projets de développement pour la paroisse, tels que la construction de nouveaux bâtiments, la création de programmes sociaux ou la mise en place de nouvelles activités pastorales.

Enfin, ce moment donne en outre à notre Eglise de se renouveler dans sa mission d'évangélisation et de service à la communauté, en particulier au plus pauvres et aux plus vulnérables. Ce qui correspondrait nettement au cap indiqué par le pape Léon XIV qui, dans sa toute première exhortation apostolique "Dilexit te" (Je t'ai aimé), développe plusieurs idées clés sur l'amour envers les pauvres et la mission de l'Eglise.

L'identification et l'évaluation des besoins de la mission à la lumière des documents magistériels

À partir de ce qui précède, il est essentiel de réaliser une évaluation des besoins de la communauté chrétienne dans le diocèse, en tenant compte des réalités rurales et des défis liés à la pauvreté.

Car, à travers le Centenaire de la paroisse Saint Jean Baptiste de Somo, doyenne des paroisses du diocèse, comment envisager le redéploiement de la pastorale dans un diocèse qui reste « essentiellement missionnaire » ? Le diocèse de Bafia est massivement rural. Il est marqué profondément par le phénomène d'accroissement de la pauvreté. En effet, le milieu rural s'appauvrit chaque jour davantage. Les petits centres semi-urbains, qu'on retrouve ici et là, subissent les contrecoups de cette paupérisation croissante. La réflexion sur le fait de la pauvreté devient alors pour l'Église locale une exigence et une urgence. Elle ne peut rester indifférente face à tant de souffrance à travers campagnes et villes. Même si on doit à la vérité de reconnaître que dès l'entame de son ministère en juillet 2020, Son Excellence Monseigneur Emmanuel DASSI YOUNGANG, Évêque de Bafia, a attaqué cette question frontalement à travers, notamment, le nouveau visage qu'il a donné à la Caritas, il n'en demeure pas moins que l'humanité reste toujours affectée par une angoisse existentielle, la violence, les catastrophes à la suite du réchauffement climatique, les nombreux défis liés à la justice et la paix, et la crise de la gouvernance. En fait, le redéploiement pastoral ou, pour être plus précis, l'accompagnement au quotidien d'une communauté humaine dans un diocèse fortement rural et pauvre nécessite une réflexion approfondie et une approche stratégique. Voici quelques pistes à considérer à partir de Lumen Gentium (1964) et Evangelii Gaudium (2013), deux textes magistériels qui abordent la question de la mission et des besoins de la mission.

Lumen Gentium appelle à un renouvellement de la mission de l'Eglise, en particulier dans le contexte de la modernité et de la sécularisation (LG 1-4) et souligne l'importance de l'évangélisation, c'est-à-dire de la proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à tous les peuples (LG 5-8). Il encourage le dialogue et la collaboration avec les autres religions et les non-croyants, en vue de promouvoir la paix, la justice et la fraternité (LG 15-16).

À côté de ces préoccupations on ne saurait ne pas associer la question de la pauvreté. Dans sa toute première Exhortation apostolique, "Dilexit te" le pape Léon XIV rappelle que Dieu a une préférence pour les pauvres et les faibles, et que l'Eglise doit suivre cet exemple. Pour lui pauvreté est un cri qui appelle à l'action,

et l'Eglise doit répondre à ce cri en travaillant à la libération des pauvres et des opprimés.

Car l'Eglise doit être une Eglise pauvre pour les pauvres, c'est-à-dire qu'elle doit être proche des pauvres, les écouter et les aider à trouver leur place dans la société.

Par ailleurs, la charité envers les pauvres est un critère de foi authentique, et l'Eglise doit être un lieu de charité et de solidarité. Au final, la mission de l'Eglise est d'annoncer la libération aux pauvres et de travailler à la construction d'un monde plus juste et plus solidaire.

Les pistes à considérer pour le redéploiement pastoral

- Valoriser le Plan stratégique et lui donner sa place centrale
- Intensifier le développement de la pastorale des pauvres
- Approfondir la vie spirituelle et soigner l'intériorité
- Renforcer la formation et l'accompagnement des agents pastoraux
- Intégrer la digitalisation qu'implique l'usage des médias et des technologies

Bilan des courses, la paroisse de Somo célèbre son centenaire. C'est un moment de grande joie et de reconnaissance pour la communauté chrétienne de Somo et pour tout le diocèse de Bafia. Au cours de ces cent années, cette paroisse a certes connu des moments de joie et de peine, mais elle a toujours été animée par le souffle de l'Espérance. Fort de cela, la toile de fonds de la présente production était d'en faire le prétexte pour transmettre cette Espérance à toutes les autres paroisses et, partant, à tout le Diocèse. Il reste important de noter que le redéploiement pastoral est un processus à long terme qui nécessite de la patience, de la persévérance et de la collaboration entre tous les membres de la communauté chrétienne.

Ab. Daniel Lienard NDEMBA

AUX SOURCES HISTORIQUE DE LA PAROISSE DE SOMO

Paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo : un siècle de foi, de mission et de renouveau

Nichée au cœur du Cameroun, la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo n'est pas seulement une structure pastorale ; elle est une communauté vivante, façonnée par cent années d'histoire, et tournée vers l'avenir avec foi, constance et dynamisme. Au sein du diocèse de Bafia, elle s'impose aujourd'hui comme un haut lieu de spiritualité, de fraternité et d'initiatives pastorales audacieuses.

Un territoire porté par la foi

À l'image d'une mère veillant sur ses enfants, la paroisse de Somo étend sa sollicitude sur un espace clairement délimité : au Nord-Ouest par Ndikiniméki et Makénéné, au Sud-Ouest par Kon-Yambetta, et à l'Est par Kiboum. Ce territoire accueille près de 3000 fidèles répartis en 15 Communautés Ecclésiales de Base, situées dans 13 villages et deux quartiers, dont une petite communauté anglophone. Sous la protection maternelle de Notre Dame du Cénacle, ces communautés se revitalisent jour après jour.

Parmi elles : **Boutourou, Etoundou, Nomalé, Néfant, Noména, Somo, Bognombang, Bakassi, Mafé, Ndikitolé, Nébolen, Ndikitiek, Ndokohok Village, Ndokohok Newbell.**

Le Sanctuaire Notre Dame du Cénacle : un espace de grâce

Perché sur un rocher d'où jaillit une eau qui coule presque toute l'année, le Sanctuaire Notre Dame du Cénacle de Somo est un lieu de prière unique. Facile d'accès grâce à la route bitumée, il accueille le grand pèlerinage diocésain ainsi que divers pèlerinages communautaires ou individuels.

Son parcours spirituel de 1700 mètres, au cœur d'une savane ponctuée de bosquets forestiers, offre une communion rare entre nature et contemplation. Ce lieu inspire le projet pastoral voulu par **Mgr Emmanuel DASSI YOUNG** : en faire un espace d'accueil structuré, propice à l'évangélisation, à la purification intérieure et à la croissance de la foi. Des travaux de viabilisation restent nécessaires, appelant la générosité des fidèles.



Une épopée missionnaire centenaire



L'évangélisation du grand Mbam commence en 1920 avec les Pères Spiritains Louis Brougers et Alphonse Bernahard. Après cinq années de recherche d'un site stable, une mission fixe voit enfin le jour à Somo le 4 novembre 1925.

Cette fondation fut marquée par le sacrifice : le Frère Silvère FRENKEN, emporté par la maladie du sommeil, repose aujourd'hui au cimetière paroissial. Le Père Louis LEBRIX, figure emblématique, marquera pendant 44 ans la conscience du peuple banen.

Le relais passera des Spiritains aux Pères de Chavagnes, puis au clergé diocésain dès 1991, ouvrant une nouvelle page de maturité missionnaire.

Leadership actuel : un souffle pastoral renouvelé

Sous la direction inspirée de Mgr Zacharie AGOUA, curé et recteur du sanctuaire, et de son vicaire, l'Abbé Jules FOKO, prêtre fidei donum du diocèse de Bafoussam, la paroisse vit un renouveau visible.

Mgr Zacharie AGOUA anime la communauté avec rigueur, vision et convivialité, tout en conduisant plusieurs projets structurants et œuvres sociales.

L'Abbé Jules FOKO, quant à lui, incarne la proximité : présence auprès des malades, des jeunes et des familles, disponibilité pastorale et engagement constant. Ensemble, ils forment une équipe pastorale solide, guidant la communauté sur le chemin d'une spiritualité cohérente et active.

Somo aujourd'hui : une communauté en marche

Les pèlerinages attirent désormais des milliers de fidèles, rendant l'église paroissiale trop exiguë lors des grands rassemblements. De nombreux voyageurs s'y arrêtent pour prier, signe de l'importance spirituelle grandissante de Somo.

Malgré le vieillissement de la chrétienté, les fruits pastoraux demeurent abondants :

Une évangélisation féconde

- Une cinquantaine de baptêmes chaque année.
- Une communauté vivante, malgré les défis démographiques.

Somo : une paroisse en mouvement entre héritage, défis et renouveau

A l'heure de son centenaire, la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo met en lumière les axes majeurs qui façonnent sa mission et tracent les perspectives de son avenir. Au cœur de son engagement, la famille demeure une priorité. Une vaste campagne pastorale accompagne désormais les couples vivant en union libre vers le sacrement de mariage, signe d'une Église soucieuse de restaurer les fondements du foyer chrétien.

Sur le plan matériel, la paroisse s'inscrit pleinement dans la vision diocésaine d'autofinancement. Plantation cacaoyère et porcherie fonctionnelle constituent les piliers de cette stratégie, garantissant la continuité de l'action pastorale. Cette autonomie financière s'enracine dans un long héritage éducatif porté par les religieuses : du Collège Technique Notre-Dame de Somo, récemment doté d'un second cycle, à l'École pour Déficients Auditifs de Ndikiniméki, référence en matière d'inclusion et d'accompagnement spécialisé.

L'histoire de Somo ne saurait s'écrire sans l'apport déterminant des laïcs. Le catéchiste François OYEN, figure de zèle missionnaire, demeure une référence, tout comme le patriarche Jean-Baptiste BELEOKEN, dont l'engagement constant continue d'inspirer la communauté.



Mais le centenaire révèle aussi des défis urgents. La vitalité spirituelle connaît des signes d'essoufflement, appelant à un sursaut de foi et à une formation solide des jeunes. Les infrastructures, quant à elles, nécessitent des investissements importants : construction de dortoirs, salle de conférence, et réhabilitation des bâtiments vétustes. La sécurité du patrimoine est également une priorité, notamment à travers l'obtention du titre foncier de la plantation paroissiale, régulièrement victime de vols.

Sous l'impulsion de Mgr Emmanuel DASSI YOUNFANG, le diocèse de Bafia s'engage résolument sur le chemin de l'espérance. La paroisse de Somo, forte de son sanctuaire historique et de sa mission centenaire, entend participer pleinement à cette dynamique, appelant chaque fidèle à ne pas rester en marge, mais à bâtir ensemble une foi vivante, durable et missionnaire. Que Notre-Dame du Cénacle guide ce renouveau.

Mgr Zacharie AGOUA

Curé de Somo et Recteur du Sanctuaire
Notre Dame du Cénacle



1925-2025 : L'EMPREINTE MISSIONNAIRE DE LA PAROISSE SAINT JEAN-BAPTISTE DE SOMO



Chef BAGNEKI, donateur du terrain de la Mission catholique de Somo en 1926.

L'histoire missionnaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo s'inscrit dans un contexte marqué par de profondes mutations politiques et religieuses. Sous le protectorat allemand, l'expansion de l'islam vers le Sud est freinée dans le Mbam autour de 1905. Ce ralentissement ouvre paradoxalement un espace à l'action missionnaire catholique.

Des premiers contacts pallotins à l'implantation spiritain

Les premières incursions catholiques dans la région remontent aux années 1911 et 1912, lorsque les Pères Pallotins visitent Yoko, où les autorités allemandes avaient établi un camp. La fin de la période allemande après la Première Guerre mondiale et l'arrivée de l'administration française ouvrent une nouvelle phase marquée par l'affirmation de différentes influences religieuses.

Le départ des Allemands, accompagné de celui des Pallotins, laisse la place au clergé français, inaugurant l'ère des Pères spiritains. C'est dans ce contexte que l'Église catholique, en expansion depuis la région du Centre, s'avance progressivement vers le Mbam. En 1920, le Père BRANGERS établit plusieurs postes de catéchistes dans les villages de la Sanaga, rapidement suivi par le Père Alphonse BERNHARD en janvier 1920. Les deux missionnaires se rencontrent à Bafia en 1921 : le premier, pessimiste, craint l'implantation catholique en raison de l'influence musulmane, tandis que le

second est encouragé par l'accueil enthousiaste des populations Yambassa. En 1923, Mgr François-Xavier VOGT confie au Père BERNHARD la fondation d'une mission dans la région. Le 30 novembre 1923, une première implantation voit le jour à Banaga, en territoire Yambassa, grâce au Frère Sylvère. Mais la maladie du sommeil constraint les missionnaires à déplacer la mission à Ndoklikun, au croisement des subdivisions de Bafia, Ndikiniméki et Ngambé. En novembre 1925, de nouvelles difficultés tribales et sanitaires entraînent un second déplacement.

1925 : Somo, fondation définitive

C'est finalement dans l'arrondissement de Ndikiniméki, en territoire Banen, que la mission trouve un ancrage durable : Somo devient le site définitif de la paroisse. Des sources fiables situent le début effectif de l'évangélisation du grand Mbam en 1920, mais c'est le 4 novembre 1925 qui demeure la date officielle de fondation de la mission catholique stable dans la région.

Le Père Alphonse BERNHARD et le Frère Silvère FRENKEN s'installent au lieu-dit BEKAI, après cinq années de déplacements entre Yorro (Bokito) et Ndoklikun (Nitoukou). Après la mort du Frère Silvère, le Frère Blaise FRETIGUE rejoint l'équipe. Le 14 octobre 1926, le Père Louis LEBRIX intègre la mission. Son ministère de quarante-quatre années marquera profondément la mémoire des chrétiens Banen. Curé de la paroisse dès 1927, il travaillera avec les abbés Thomas MONGO (1944) et Joseph KWALANG (1953). Il sera relayé en 1967 par le Père Jean Féron, entouré des vicaires Henri Petit, André MOUCHEL, Louis TISSERAND, Michel CLAYES et l'abbé Étienne BIETEKE.

Des Spiritains au clergé diocésain : continuités pastorales

Une nouvelle étape s'ouvre avec l'arrivée des Pères Chavagne – Yves David et Eugène Brethome – qui assurent sept années de présence missionnaire à Somo. Les Spiritains reprendront la direction de la paroisse dès le 16 décembre 1983 sous la houlette du Père Jean TURPAUD.

En 1991, l'administration de la paroisse revient au clergé diocésain. Se succèdent alors :

l'abbé Nestor BEBISSEGUEYE (1991-1993),

l'abbé René ZOCK A RIM (1994-1996),

l'abbé Bienvenu NDIOMO (1996-2003),

l'abbé Pierre-Marie BEKONA (2003-2016).

Depuis 2016 et jusqu'en 2025, Mgr Zacharie AGOUA assure la charge de curé et de recteur du sanctuaire, poursuivant l'œuvre pastorale héritée d'un siècle d'engagement missionnaire.

« **Derrière chaque pierre de Somo, il y a la mémoire de missionnaires, de catéchistes et de fidèles qui ont façonné cent ans de vie chrétienne.** »

Un hommage à sa majesté BAGNEKI donateur du terrain de la mission catholique de Somo.

Ab. Christophe BIDIAS MPELE

La Foi dans le Mbam : Une Histoire de Rencontres, de Fierté et d'Inculturation

Depuis un siècle, la paroisse Saint-Jean Baptiste de Somo se tient comme un phare de foi, un lieu où l'Évangile s'est enraciné avec une force qui honore la profondeur spirituelle du peuple du Mbam. La naissance de cette paroisse, première du diocèse de Bafia, demeure un événement marqué d'histoire et de grâce. Le choix du site témoigne d'une intuition admirable des pionniers : après Banaga et Noglikoun, c'est à Etoundou II que le père Alphonse Bernhard fonde, le 30 novembre, la mission de Somo, inaugurant ainsi une page lumineuse de l'évangélisation. Le père Louis Lebrys, durant quarante années, a accompagné et fortifié la foi de ce peuple avec fidélité et dévouement.

Après l'époque des missionnaires expatriés, une étape nouvelle s'est ouverte : celle où les fils et filles du Mbam ont commencé à dire Dieu en leur propre langage, selon leur sensibilité et leur génie spirituel. Ce passage constitue l'une des plus belles expressions de la maturité chrétienne de nos communautés. En effet, la rencontre entre le christianisme et nos traditions ancestrales, parfois complexe, a donné naissance à une dynamique originale, nourrie à la fois de l'héritage reçu et du désir d'assumer pleinement la nouveauté évangélique.

Cette convergence entre traditions locales et foi chrétienne a permis au peuple du Mbam de préserver la richesse de son identité culturelle tout en accueillant la lumière de l'Évangile. Beaucoup ont œuvré, avec intelligence et audace, à reconnaître dans nos symboles et rites traditionnels des points de correspondance avec le mystère chrétien. Cette créativité pastorale, loin d'être un obstacle, témoigne d'une recherche sincère : celle d'un christianisme profondément enraciné dans la culture, ouvert à la rencontre, et respectueux des chemins de Dieu dans l'histoire des peuples.



Ainsi s'explique la fierté particulière liée à l'avènement d'une Église aux couleurs locales, où l'on peut être à la fois pleinement Banen, Yambassa, Tikar, Vute ou Lemande, et pleinement chrétien. Cet équilibre, souvent délicat, exprime la beauté du projet d'inculturation, dans lequel notre Église diocésaine s'est engagée avec foi et persévérance.

L'arrivée de la foi chrétienne dans le grand Mbam a profondément transformé la vision de l'homme, du mariage, du travail, de la famille et du pouvoir. Les enseignements de la mission ont enrichi nos structures sociales et ont contribué à façonner une conscience nouvelle, marquée par l'Évangile. Les premiers baptisés, dans leur courage, ont porté ces transformations et ouvert des chemins nouveaux. Malgré les défis, ils ont su maintenir un lien vivant entre la tradition reçue et l'appel du Christ.

Aujourd'hui encore, la religiosité de nos villages demeure habité par une profonde quête spirituelle. Cette quête révèle un peuple attentif au mystère de Dieu, désireux de l'accueillir dans la vérité de sa culture et dans la force de sa foi. L'enjeu contemporain de l'inculturation ne se présente donc plus comme une difficulté, mais comme une opportunité magnifique : celle de faire émerger une foi solide, convaincue et enracinée, qui valorise les dons de Dieu dans notre patrimoine culturel.

Pour poursuivre ce chemin, il est essentiel de renforcer le dialogue entre la théologie et la culture, afin que la foi vécue soit toujours plus éclairée, libératrice et fidèle à Christ.

La formation des futurs clercs joue ici un rôle majeur : elle doit intégrer les richesses culturelles locales tout en ouvrant largement à la compréhension de la seigneurie du Christ et de la puissance du mystère pascal.

Avec une telle démarche, l'Église du Mbam continuera de grandir dans la vérité du salut par la Croix, tout en célébrant la beauté de son identité culturelle. Cette dynamique positive et féconde permettra à notre peuple de vivre une foi authentique, joyeuse et solide, capable d'illuminer les générations futures.

Au seuil de ce centenaire, la paroisse de Somo apparaît ainsi comme un laboratoire vivant de l'inculturation au sein de l'Église du Mbam. Les célébrations, les vocations qui en sont issues, les familles qui y ont grandi dans la foi, ainsi que les multiples initiatives pastorales témoignent d'une communauté en pleine vitalité. La créativité liturgique, la ferveur des chorales, l'engagement des mouvements apostoliques et l'esprit de solidarité qui anime les fidèles manifestent une foi en constante maturation. Cette vitalité montre que l'Évangile, accueilli avec sincérité et profondeur, ne détruit pas les cultures : il les transfigure. Ainsi, Somo n'est pas seulement un lieu historique : elle est une source qui continue d'irriguer tout le grand Mbam, portant l'espérance d'une Église pleinement africaine et pleinement chrétienne, fidèle à son passé et résolument tournée vers l'avenir.



La rédaction

1-NEBASSEL, Saint Vincent pallotti

TEMOIGNAGE DE PAPA UWE Antoine (100 ANS)



Il est vivant, il a cent (100) ans. La sous-commission scientifique a eu la grâce de dialoguer avec lui. Lisons son témoignage.

La première mission en terre BANEN était fondée à NEBASSEL grâce à un certain OFFON Barnabé et BOLEMEN qui tous deux étaient frères.

En effet, OFFON quittait son village à pied pour aller chercher un prêtre à Edéa.

En 1919 un autre catéchiste venant de NDIKBELE du nom de Joseph BAI fut installé chez BAHOK (NITOUKOU) et a commencé à enseigner la prière en langue Douala. Alors OFFON s'était persuadé que c'était là la vraie religion attendue par le peuple. Joseph BAI devait rentrer chez lui en pays bassa et de là, il est parti à Douala où il a négocié avec le père Bernard en lui disant qu'il y avait assez de croyants chez les Banen et ils ont besoin des catéchistes. Le père BERNHARD a donc entrepris un voyage pour Edéa afin de trouver des catéchistes auprès du père NYOUNGUE. Il en a trouvé trente (30) catéchistes pour desservir le pays Banen.

En 1920, le père BERNHARD est arrivé à NEBASSEL en provenance de Douala, en passant à pied par Edéa. Tous les dons à lui offert servaient de motivation pour les trente (30) catéchistes.

En 1923 il a baptisé trois catéchumènes à NDJAMBETTA, puis il est arrivé à NDIKINIMEKI le 26 avril 1923.

A NEBASSEL il a administré le baptême à deux (02) catéchumènes. Il s'agit de Jacques ENOK et de Joseph BEHALAL.

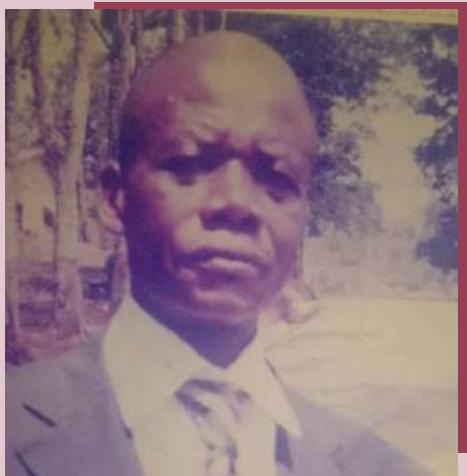
Avant son départ, il disait qu'il revenait s'installer définitivement à NEBASSEL.

À son arrivée à Yaoundé Monseigneur François Xavier VOGT lui a demandé d'aller s'installer là où il trouverait le monde prêt à l'accueillir. C'est alors qu'il descend à BANAKA (YAMBA BAFIA). Il y est resté car il avait de quoi commencé le ministère pastoral. C'était en 1924. Au début de l'année 1925 il est parti de BANAKA pour venir s'installer à NEBASSEL. Avec son compagnon Blaise ils ont sollicité un lieu pour s'installer ; mais le chef du village ITOL, s'était opposé à leur installation. Ils sont donc repartis à NDIKILIKUM (OMENG). Vers octobre 1925, il a entamé une tournée en terre banen. Celle-ci l'a conduit jusqu'à IKOLOKOL (ETOUNDOU). EN 1926, le père Louis LEBRIX la rejoint et a demandé un terrain à monsieur BAGNEKI TONBI.

Du retour des congés, le père Bernard s'est installé à LABLE (Bafia). C'est donc le Père Louis LEBRIX qui a continué l'œuvre entamée par le père Bernard. C'est lui qui donne le nom saint Jean Baptiste à la mission catholique de SOMO. Moi-même je suis baptisé, confirmé, communie et marié à l'église.

2- PAROISSE DE SOMO

ENGNATK DIEUDONNE (71 ans)



Je suis né en 1954 à NDIKITOLE. J'ai reçu le baptême en 1960. Père de huit (08) enfants et sept (07) sont baptisés. En 1977 avec le concours du père Yves David et sœur Régine j'ai été envoyé à OTELE et à NKOLBISSON pour suivre et vivre une session de formation des catéchistes pendant le mois de la foi. À la suite des multiples décès survenus en famille j'ai été accusé par les miens au point d'en être suspendu de toutes les activités en paroisse par mes différents curés pendant un temps. Mais j'avais gardé la foi et tous les dimanches j'allais à la messe. Après le mariage à l'Eglise en 2007, j'ai été tour à tour chef secteur au sein de la paroisse, catéchiste et secrétaire du conseil paroissial. J'ai travaillé avec tous les prêtres

qui sont passés par Somo depuis le Père Henri PETIT (1967), le père Yves David jusqu'à Monseigneur Zacharie AGOUA. Tous sont des travailleurs. La mission n'était pas facile pour les pères et les frères mais j'ai vu des personnes engagées à la suite du Christ. Comme catéchiste, j'ai connu papa François OYEN un homme dynamique qui ne dormait pas. Il allait de village en village pour porter la Bonne Nouvelle. Pour moi il était « presque prêtre ». Pour ce qui est des mentalités, nous disons que le dimanche pendant que certains se rendent à l'église pour prier, d'autres jouent au ballon et fréquentent les dépôts de boisson. Les traditions ancestrales chez moi ne comptent pas. Pour moi tout est remis à Dieu.

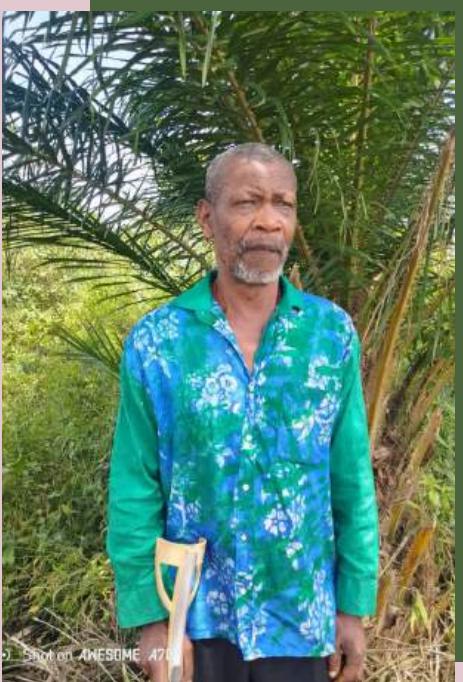
Sœur Françoise NDJAYO (58 ans)



Je suis née le 16 janvier 1967 à MAKENENE et baptisée le 19 janvier de la même année par le père François HOOGERS dans la même paroisse dont le saint patron est St Joseph l'artisan. J'ai connu mes parents à l'église. Papa était menuisier de profession, mais il faisait tous les travaux de la mission. Avec son ami papa Jean MBASSI ils étaient très engagés à la mission. Après deux (02) années au C.E.S. de NDIKINIMEKI, j'étais fascinée par la vie des sœurs de l'Enfant Jésus de Nicolas BARRE. Donc après la classe de 5 ème je suis venue continuer à Somo pour être comme les sœurs : servir et aider. J'ai étudié à Somo pendant deux (02 ans) au centre de promotion féminine, à LABLE puis au collège Benigna (Yaoundé). Après mon parcours académique en Europe couronné par un brevet de technicien supérieur je suis entrée chez les sœurs pour mon cheminement. C'est alors j'ai fait la connaissance de l'abbé ZOCK A RIM. A l'ACE COP'MONDE, comme dans les mouvements adultes j'accompagne les chrétiens dans leur vie foi.

Je vais partout pour la mission sans avoir peur. De nouveau au Cameroun je m'occupe de l'école des déficients auditifs et des handicapés. Au niveau paroissial j'ai la charge des mouvements adultes, je m'occupe de l'accompagnement des malades et des jeunes. Les figures marquantes durant mon parcours sont les suivantes : Les abbés René ZOCK A RIM et Bienvenu NDIOMO avec qui nous allions de village en village pour annoncer le Christ. Aussi les abbés pierre Marie et Mgr Zacharie AGOUA. J'ai connu des catéchistes engagés comme papa BAKOUI, PAPA OYEN et PAPA OUMBEN qui nous ont enseigné à craindre Dieu. Je note que tous leurs enfants sont baptisés au sein de notre Eglise. Les familles vivaient ensemble. Les chrétiens se fréquentaient. Les différences de religions ne se faisaient pas sentir même dans les écoles. Dans notre famille nous avons tous embrassé la foi chrétienne avec tout ce qu'elle regorge grâce à nos parents.

AMBANA JEAN BEDEL (69 ans)



Joseph BALEKAMEN, ancien combattant allemand revenu de Fernando po où il reçut son baptême, eu l'idée de créer une communauté chrétienne dans le village. Au cours de la semaine sainte de la même année, se mettant en route pour SOMO, il se fit accompagné par l'un de ses amis banen de NEBASSEL (OFFONYE BIKIT). Arrivés à SOMO ils eurent un entretien fructueux avec le père Bernard au sujet de l'ouverture de la communauté chrétienne d'OSIMB-NYEBOOTH. Quelques mois plus tard, accompagné du célèbre Barnabé OFFON, le père Bernard arriva à OSSIMB pour l'ouverture de ladite communauté et la fondation de l'école catholique de deux (02) classes (cours d'initiation au langage et le cours préparatoire II). Cette école fut entretenue tour à tour par les

enseignants suivants : Christophe MOUTOMBI, Augustin BAYOKOLACK, Louis BANGOBETH et Ambroise BALATA. Un catéchiste fut présenté au père Bernard ; il s'agissait de Grégoire BOUMBECK pour seconder Joseph BALEKAMEN qui était assisté de TANGA KEGNAN. Ils exercèrent cette charge sous l'autorité du père Bernard jusqu'à la création de la paroisse saint- André de YANGBEN ; car la communauté d' OSSIMB-NYEBOOTH fut alors transférée à YANGBEN. Trois (03) couples récurent alors le sacrement de mariage l'année suivante à SOMO, accompagnés de toutes leurs familles, malgré la grande distance. Il s'agissait de Joseph BALEKAMEN et Suzanne BIABISSAN, Jean OTSOMOTI et Jeannette ONGUELEMEN, Sillas BOMBOCK et Véronique OBOKOBE

TÉMOIGNAGES & PORTRAITS

Véronique ATSANG (80 ans)

Je suis née à NEBOT (OSSIM) le 28 octobre 1945. J'ai été baptisée par l'Abbé Thomas MONGO pendant mon enfance. Avant de me marier à l'église en 1960 je suis passée par le « sixa » dirigé par les soeurs de Marie. Responsable de ma communauté ecclésiale de base j'ai travaillé avec plusieurs prêtres partant du père Louis LEBRIX, jusqu'à l'abbé Bienvenu NDIOMO. Devenue fille de Marie après mon Baptême et avec l'aide de mes parents au village je me suis rendue en 1955 à Somo. Dans le village, j'étais itinérante grâce au métier d'enseignant qu'exerçait mon époux. La figure qui a marqué ma foi à NEBOT est celle du catéchiste BALEKAMEN Joseph.

En effet, très engagé au sein de l'église, ancien combattant de la première guerre Mondiale (1914-1918), tous les premiers vendredi les couples BALEKAMEN et OTIOBE se rendaient à la prière. Parmi les prêtres, le père Louis LEBRIX est celui qui ma marqué, il m'accompagné jusqu'au « sixa ». L'Évangile est arrivé chez nous à NEBOT grâce à OFON Barnabas et son frère BALEKAMEN Joseph. De NEBOT il a continué son chemin jusqu'à OMENG, TOBAGNE et TCHEKOS. La tradition chez moi occupe le second rang grâce à ma foi et il n'y a aucun mélange possible entre les deux.



ENGMOK Anne Marie (81ans)

Je suis née le 07 février 1944 à ETOUNDOU. Je suis mère de six (06) enfants et tous sont baptisés. Moi-même j'ai été baptisée le 31 octobre 1953. Au sein de la communauté paroissiale, j'ai été catéchiste, traductrice, conseillère et membre de la légion de Marie. J'ai travaillé avec plusieurs prêtres par le passé. Je cite le Père Louis LEBRIX, et l'abbé Joseph KWALANG jusqu'à l'abbé Pierre Marie BEKONA. Après le C.E.P.E. à la mission catholique de Somo en 1961, j'ai été recrutée et j'ai commencé à travailler en 1962 et j'ai pris ma retraite en 2004 alors que j'enseignais à l'école publique de NDIKINIMEKI.

Autres figures marquantes : Denis ENOM, BAKOUINE Jean et Joseph EMBOM.

Pour ce qui est de la foi et de la tradition je note une vie double pour certains, des cœurs endurcis et rebelles pour d'autres. Sans oublier la sorcellerie. Moi par exemple j'ai plus d'ennemis que d'amis à cause de mon attachement à Dieu. Bien qu'enraciné dans la foi, le peuple banen a de la peine à couper avec les traditions ancestrales. En ce qui concerne les différents sites il me revient que la première mission catholique était à BEKAI. Le chef ESSOMO de NDIKINIMEKI village avait d'abord accueilli les protestants, ensuite les catholiques. Puis avec le concours des frères BAGNEKI TOMBI et BEYONGOL la mission est partie de BEKAI pour SOMO.



« HONORER NOS ANCIENS, C'EST GARDER VIVANTE LA MÉMOIRE DE CEUX QUI ONT PORTÉ LA FOI DE SOMO SUR LEURS ÉPAULES. LEUR HISTOIRE EST NOTRE HÉRITAGE, ET LEUR FIDÉLITÉ, LA LUMIÈRE QUI GUIDE ENCORE NOTRE CHEMIN. »

Entretien avec le premier curé local de la paroisse

Question :

Mon Père, en tant qu'ancien curé, quels souvenirs ou événements marquants gardez-vous de votre ministère à la paroisse centenaire de Somo, et comment ont-ils façonné votre regard sur cette communauté ?



Je suis effectivement considéré comme le premier curé diocésain de cette paroisse après les Pères missionnaires spiritains. Toutefois, il est important de préciser que le véritable pionnier parmi les prêtres diocésains ayant exercé ici fut l'abbé Pierre Joseph KUALANG. Il mérite un hommage vibrant, tout comme les missionnaires de cette époque héroïque. Chacun d'entre eux, animé d'une sincère bonne volonté, a donné le meilleur de lui-même pour faire connaître Jésus-Christ et son Église.

C'est aussi l'occasion de saluer avec force ces autres missionnaires souvent méconnus ou peu valorisés que sont les catéchistes. L'Église du Christ dans le Grand Mbam devrait leur consacrer une journée de souvenir : ils font partie des véritables pionniers de l'œuvre évangélisatrice.

En 1991, une équipe sacerdotale de transition composée de deux prêtres, l'abbé François Modeste Bilong et moi-même, l'abbé Nestor, ainsi que d'un grand séminariste stagiaire, l'abbé Roger Mbah, fut envoyée à Somo pour prendre la relève après le départ du Père Jean Turpaud et du Père André Mouchel, qui desservait le poste central de Néba'ssé. Il fallait alors assumer non seulement Somo, mais aussi le secteur de Néba'ssé et la paroisse de Makénéné.

Je profite de cette occasion qui m'est donnée pour exprimer l'espérance qui m'habite : voir s'accomplir pour les abbés François Modeste Bilong, Roger Mbah, le Père Jean Turpaud, le Père André Mouchel et bien d'autres pionniers de la mission, la parole du Seigneur : « Bons et fidèles serviteurs, entrez dans la joie de votre Maître divin. »

Cette transition s'est faite dans le contexte de l'inculturation, à la lumière des orientations de la papauté et des documents conciliaires sur l'action missionnaire. Le pape Paul VI l'a exprimé avec une grande force dans son allocution au symposium de Kampala le 7 septembre 1969.

Pour notre équipe, il fallait revisiter en profondeur nos outils de formation, repenser notre ecclésiologie en tenant compte des communautés chrétiennes, de leur histoire et de leur expérience ecclésiale. En tant qu'agents pastoraux, nous devions trouver de nouvelles clés de lecture.

Enfin, il convient de rappeler que la maturité d'une communauté chrétienne, tout comme l'autonomie d'une Église locale, ne se décrète pas. Elle se construit, parfois au travers de crises inévitables, normales et même nécessaires, faites de renoncements et parfois de trahisons. Saint Paul ne dit-il pas que « tout est grâce » ?

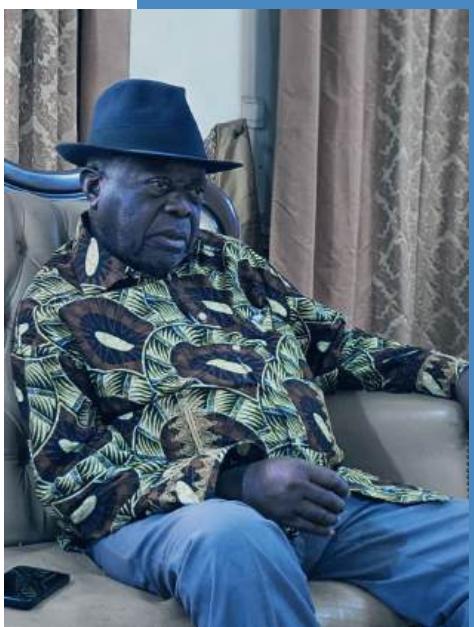
Aujourd'hui, je regarde cette communauté avec fierté et gratitude. J'ai vu des générations grandir, des familles se former et des vies se transformer. La paroisse est toujours là, centenaire et toujours vivante, grâce à la foi et à la générosité de ses membres.

Je suis reconnaissant d'avoir pu servir cette communauté, d'avoir pu partager leur vie et leur foi. Je suis convaincu que la paroisse continuera à être un phare d'espérance et d'amour pour les générations à venir."

“

La tâche se veut ardue mais certainement pas insurmontable, impossible. Je suis certain que le Seigneur ne nous abandonnera pas puisque nous annonçons son Évangile

Ab. Nestor BEBISSEGUEYE



Une enfance imprégnée de foi et d'éducation

J'ai grandi dans ce village, et la mission de Somo a joué un rôle déterminant dans ma vie », raconte-t-il avec émotion. Baptisé en 1942 par le Père Lebris, il rejoint l'internat où il reçoit une formation complète, mêlant éducation, discipline et vie spirituelle. « On y vivait, on y travaillait et on apprenait à se connaître, à se former au sens chrétien et social du terme », précise-t-il.

Pour Jean-Baptiste, le Père Lebris est une figure emblématique : « Il a passé de longues années ici, couvrant un vaste territoire et traversant même vers l'Est. Son engagement et sa constance ont façonné des générations et marqué profondément notre communauté. » Cette présence durable des missionnaires a permis de créer un cadre stable et structurant pour l'éducation des jeunes, souvent issus de familles modestes et éloignées des centres urbains.

L'empreinte des premiers soutiens et mentors

Parmi les souvenirs les plus marquants figure celui de Mgr Thomas Mongo, alors jeune prêtre, qui prendra soin des enfants de la mission dès son premier poste. Jean-Baptiste raconte : « Il nous a choisis et adoptés, alors que nous n'avions rien. Pour nous habiller, il a sacrifié l'une de ses soutanes pour nous faire coudre des petites culottes. C'était un geste simple, mais profondément symbolique de son dévouement et de sa foi en notre avenir.

Sous l'ombre bienfaisante de la paroisse de Somo : le récit d'un fils formé et marqué par son œuvre missionnaire

Jean-Baptiste BELEOKEN Fils emblématique de Ndikiniméki

Jean-Baptiste BELEOKEN est une figure respectée de Ndikiniméki, un témoin privilégié de l'histoire missionnaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo. Pour lui, la mission n'est pas seulement un lieu religieux : elle incarne un patrimoine éducatif et culturel qui a façonné plusieurs générations. À l'occasion du centenaire de la paroisse, il revient sur son enfance, son parcours, et sur l'impact profond de cette mission sur la vie des habitants de la localité.

Jean-Baptiste et son camarade Simon Bassilikeng, fils de Somo, ont grandi ensemble dans cet environnement où l'éducation spirituelle et morale se mêlait à l'enseignement pratique. « Nous avons appris la patience, le travail, la discipline et surtout la charité. Ce sont des valeurs qui nous accompagnent encore aujourd'hui.

Le chemin vers le séminaire et la formation

Après le CM2, ils sont envoyés au petit séminaire d'Edéa. Cette orientation s'inscrit dans le transfert de la mission de Somo du vicariat de Douala à celui de Yaoundé, les plaçant ainsi dans un réseau éducatif plus large. Jean-Baptiste se souvient de leur parcours : « Nous avons d'abord été à Mvaa, puis à Akono, où nous avons eu la grâce de rencontrer le Président Paul Biya. Le chemin était long, parfois pénible, mais il était rempli d'enseignements et d'expériences qui ont forgé notre caractère.

Si la vocation sacerdotale ne s'est pas concrétisée pour Jean-Baptiste et Simon, ils ont su s'insérer professionnellement grâce aux compétences et à la formation reçues à la mission. « Nous avons passé des concours administratifs et, grâce à Dieu, nous avons trouvé notre place dans la société. Mais l'influence de la mission ne nous a jamais quittés », dit-il.

Une mère nourricière pour la communauté

Aujourd'hui, Jean-Baptiste BELEOKEN

voit dans la paroisse de Somo bien plus qu'un simple lieu de culte. « La mission est une mère nourricière », affirme-t-il. « Elle a permis à des générations de jeunes de se former, de se construire, et de contribuer à la vie de notre village et de notre diocèse. »

La mission ne se limite pas à l'éducation des jeunes : elle a joué un rôle clé dans la formation des enseignants catholiques, envoyés dans différents postes pour renforcer les capacités locales. « Ces jeunes revenaient ensuite à la mission pour soutenir les activités éducatives et pastorales, créant ainsi une chaîne de transmission qui se poursuit encore aujourd'hui. »

Un appel au devoir de mémoire et à la solidarité

À l'occasion du centenaire, son message est clair et vibrant : « Chaque fils et fille de cette localité devrait se souvenir de cette matrice nourricière qu'est la mission de Somo. Nous devons marcher main dans la main avec l'Église, rester à l'écoute de la mission catholique et contribuer, chacun selon ses moyens, à son rayonnement. »

Jean-Baptiste BELEOKEN conclut sur une note d'espérance : « La mission a façonné nos vies et notre communauté. Aujourd'hui, il est de notre devoir de préserver cet héritage, de soutenir son action éducative et pastorale, et de transmettre aux jeunes les valeurs de discipline, de foi et de service qui font la grandeur de notre paroisse. »

De la source aux moissons : 100 ans de fécondité pastorale à Bafia

« Fidesco et le diocèse de Bafia : un partenariat de confiance: Des volontaires au service d'un diocèse en croissance »

Fidesco est une ONG catholique française, de solidarité internationale, créée en 1980 par la Communauté de l'Emmanuel. Fidesco s'engage auprès de partenaires d'Eglise dans près de 30 pays à travers le monde. L'ONG soutient et accompagne le déploiement de projets locaux à travers l'envoi en mission de volontaires pour une à deux années et le soutien à des projets de développement (clôture du centre Bakhita par exemple dans notre diocèse). Dans le diocèse de Bafia c'est Monseigneur Emmanuel Dassi Youfang qui a fait appel aux premiers volontaires en 2021. A ce jour quatre couples se sont succédés à des missions variées pour apporter leurs compétences au diocèse. Ils apportent leurs compétences, leurs talents et leur foi.



Des missions variées :

- Service architecture et construction du diocèse
- Coordination des projets (soumission des projets aux bailleurs, suivi des projets et rapports)
- Contrôle financier
- Direction de la Maison de l'Artémisia
- Soutien pédagogique
- Gestion de la maintenance des bâtiments et équipements du diocèse

Pourquoi des volontaires ?

- Répondre à des besoins identifiés par le diocèse : manque de personnel qualifié dans l'éducation, l'encadrement des enfants vulnérables, développement de projets agricoles générateurs de revenus.
- Renforcement des capacités locales : transférer des savoir-faire (pédagogie, gestion de projet, techniques agricoles, maintenance) pour rendre les structures plus autonomes.

• Développement durable : lancer des activités agricoles (poulailler, cacaoyer,) pour sécuriser l'alimentation et générer des ressources pour le fonctionnement du diocèse.



Les fruits des missions Fidesco pour le diocèse

- Contribution à l'autonomie financière du diocèse grâce à la mise en place ou à la consolidation de projets générateurs de revenus pour les œuvres diocésaines et de projets sociaux et éducatifs
- Les volontaires apportent des compétences spécifiques selon leurs domaines : éducation, santé, gestion, communication, agriculture, formation, etc. Ils transmettent leurs savoir-faire en formant et en accompagnant les équipes locales, ce qui renforce l'autonomie du diocèse à long terme.
- Encouragement des acteurs locaux : leur attitude de service, de disponibilité et d'écoute redonne souvent motivation et confiance aux prêtres, religieux, enseignants ou animateurs locaux, éveil missionnaire des chrétiens locaux, qui découvrent que la mission universelle de l'Église passe aussi par le service concret des plus petits.
- Amélioration de la qualité des services diocésains grâce à leur méthode de travail et à leur accompagnement. Structuration et professionnalisation de certaines activités diocésaines (écoles, centres, projets agricoles). Ils participent à l'organisation et la structuration de certains services diocésains (écoles, centres de santé, projets agricoles, administration...).
- Valorisation de l'image du diocèse auprès de partenaires extérieurs, grâce à la rigueur et au témoignage des volontaires.



- Découverte d'une culture différente, témoignage de familles catholiques occidentales, une ouverture au monde pour le diocèse : il s'enrichit d'autres manières de vivre la foi et la mission.
- Une formation mutuelle : les volontaires eux-mêmes repartent transformés, devenant à leur tour des témoins dans leurs diocèses d'origine. Enrichissement de la découverte d'une Eglise universelle
- Une trace durable : des initiatives locales continuent souvent après leur départ, portées par les équipes formées sur place
- Renforcement de la collaboration entre Fidesco et le diocèse, créant une dynamique de confiance et de coresponsabilité dans la mission.
- Présence fraternelle et témoignage de vie : les volontaires vivent au milieu des communautés locales, partagent leur quotidien, leurs joies et leurs difficultés. Leur vie simple et engagée rend visible la charité chrétienne.
- Renforcement du lien entre Églises : leur mission crée un pont entre l'Église locale et l'Église universelle, particulièrement avec les diocèses d'envoi en Europe.
- Mise en place ou consolidation de projets éducatifs, sociaux ou économiques (construction d'écoles, activités agricoles, installations de centrales solaires et forages pour les dispensaires du diocèse).

Blandine DE GUERPEL



La Jeunesse et l'Enfance : Nos bras missionnaires !

« L'authenticité de cette jeunesse et de cette enfance héritières de cent ans d'évangélisation, passe inéluctablement par notre assomption en tant que véritable communauté chrétienne... »



Au cœur de la célébration du premier centenaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo, deux catégories socio-ecclésiales sont entourées d'un soin pas moins vigilant. Il s'agit de la jeunesse et de l'enfance (chrétienne). L'Eglise entend toujours réaliser sa mission prophétique en évangélisant les jeunes (et les enfants) que le Concile de Vatican II qualifiait d'espérance de l'Eglise (Gravissimum Educationis, n°10) ou plus largement l'espérance du monde à venir. Une espérance pleine de promesse, pour la famille, pour la patrie, pour toute la société humaine, mais en même temps, précieuse espérance de l'Eglise. Les jeunes et les enfants représentent dans le diocèse de Bafia, une portion importante du Peuple de Dieu appelé à vivre en Eglise Famille de Dieu (Ecclesia in Africa, n°6).

Déploiement de la jeunesse et de l'enfance

La jeunesse chrétienne marque une présence distinguée dans chacune des paroisses du diocèse. En effet, les jeunes témoignent de leur foi par leur déploiement remarquable dans la vie pastorale du diocèse en général et des paroisses en particulier. Ils sont engagés dans les groupes tels que : le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), chorales jeunes, Jeunesse du Monde...

De même, l'enfance missionnaire se démarque tout aussi positivement par son engagement à vivre concrètement l'Evangile. La création récente d'une aumônerie de l'enfance distincte de celle de la jeunesse, favorise

un accompagnement en profondeur des enfants dans le diocèse. Les groupes existants pour leur apostolat sont : ACE Cop'Monde, Cadet's of Mary, Enfants de chœur, chorales des enfants... Ainsi donc, l'animation de l'apostolat de la jeunesse et de l'enfance engage un soin spécifique et une attention toute particulière. La célébration du centenaire de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo mobilise donc la mémoire de l'à venir et détermine l'avenir de la mémoire. De la jeunesse et de l'enfance, qu'adviendra-t-il ?

Devoir de l'Eglise/du diocèse

Le centenaire de Somo, c'est aussi la célébration de la jeunesse et de l'enfance : espérance de l'Eglise. Il est donc urgent d'accompagner avec un soin particulier, ces catégories précieuses dans le déploiement pastoral. Cette sacro-sainte mission est coordonnée par les aumôneries de la jeunesse et de l'enfance, en collaboration avec tous les agents pastoraux ; particulièrement ceux qui s'investissent dans l'apostolat des jeunes et des enfants. Certains défis font le quotidien de ce chantier pastoral.

Développer en eux la conscience chrétienne. C'est en effet une urgence pastorale, que de dépasser la transmission des enseignements et de la doctrine, pour transmettre la vie chrétienne aux jeunes et aux enfants. Cela ne serait possible, si nous prenons moins au sérieux l'incontournabilité du témoignage évangélique et l'intervention de la grâce de Dieu. Participation active et consciente des jeunes et des enfants à la vie de l'Eglise.

C'est une priorité qui engage l'à venir de l'Eglise en marche. L'objectif est de les initier à la compréhension du sens du mystère célébré en rappelant le lien entre la célébration et la vie de tous les jours. Cela implique un engagement intérieur, contenu profond de toute action extérieure. Le point d'honneur est donc mis sur la qualité de la participation qui n'est pas une agitation folklorique mais une immersion dans le mystère.

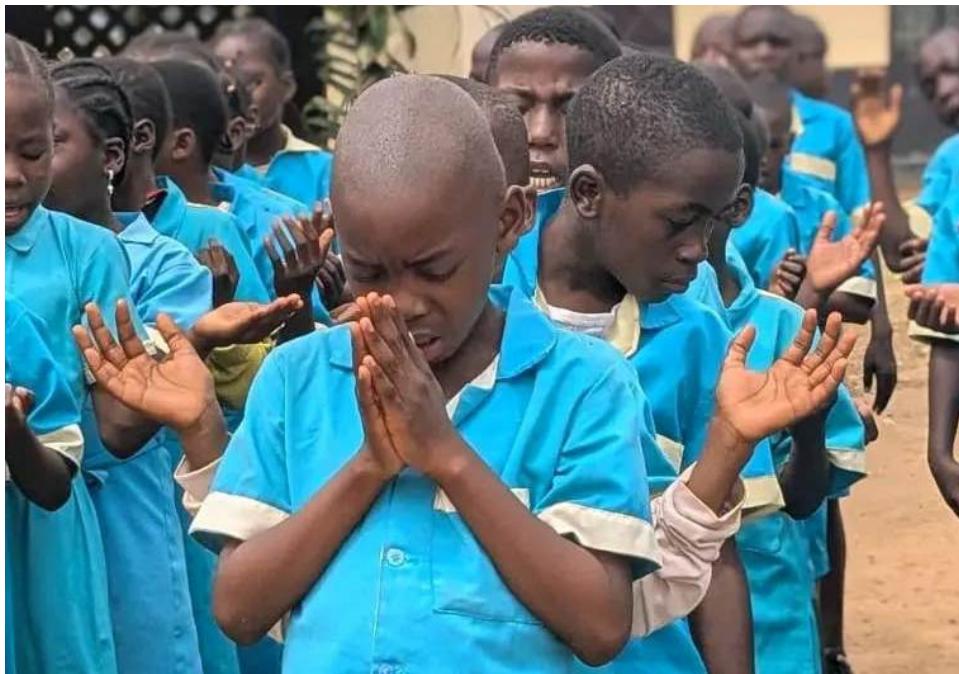
Jésus-Christ : Notre espérance

Le parcours historique de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo nous impose de nous défaire des propositions d'une société qui dissimule l'avenir. Il s'agit d'engager les jeunes et les enfants sur la dynamique de la proposition de l'Espérance. Cette espérance c'est Jésus-Christ, avenir et salut de Dieu pour tous les hommes, des jeunes et des enfants en particulier. Ils sont en effet, la promesse et l'avenir en Jésus-Christ par-delà le futur d'une société/Eglise en crise.

L'authenticité de cette jeunesse et de cette enfance héritières de cent ans d'évangélisation, passe inéluctablement par notre assomption en tant que véritable communauté chrétienne où la foi est vécue et célébrée comme mémoire de la promesse autour du mémorial eucharistique.

Ab. Boris Châtelin AGOUME

Éduquer, Evangeliser et Transformer : Regard d'espérance sur le projet éducatif du diocèse de Bafia.



« Moi je suis le chemin, la vérité et la vie », disait Jésus dans l'évangile selon Saint Jean (Jn 14, 6). Se concentrer sur le Christ, principe de toute chose, alpha et oméga, commencement et fin, telle est la vision de l'école catholique qui veut emmener l'être humain dès la tendre enfance à emprunter le bon chemin, celui de la vérité et de la vie. L'école catholique doit dans ce sens « créer une nouvelle génération d'hommes et de femmes capables de porter l'espérance du genre humain pour un monde de paix, de croissance et de fraternité, conformément au dessein de Dieu » (Jean de Dieu NKOA ALIMA, Piloter l'École Catholique au Cœur de son Projet Educatif, Imprimerie Saint Paul, Yaoundé 2020, p. 6). De cette vision de l'école, naît le projet éducatif dont le but fondamental est la formation intégrale de la personne humaine (Cf. Can. 795 CIC). Le projet éducatif du diocèse de Bafia ne se situe pas en marge du projet éducatif de l'Eglise car il l'actualise en prenant en compte l'histoire, l'espace, le temps et l'environnement socioculturel des apprenants. Depuis l'arrivée de l'évangélisation dans le diocèse de Bafia il y'a déjà cent ans à partir de Somo, l'école catholique n'a jamais cessé de former les hommes et femmes du diocèse et d'ailleurs aux valeurs humaines, intellectuelles et spirituelles.

Beaucoup de fils et filles du diocèse sont fiers aujourd'hui de cette éducation intégrale reçue dans les diverses écoles catholiques du diocèse (une quarantaine aujourd'hui environ de la maternelle au secondaire). Ce qui traduit la force éducatrice, évangélisatrice et transformatrice de l'école sur le devenir de la personne humaine. Ce projet éducatif s'appuie donc, outre les valeurs évangéliques, sur la riche diversité culturelle des peuples du grand Mbam, la ruralité des localités non sans signifier leur enclavement, la vie modeste des populations se nourrissant en majorité de l'agriculture et de l'élevage... Les objectifs spécifiques sont définis dans le plan stratégique 2023 – 2028 dont les grandes lignes et les résultats à mi-parcours sont les suivants :

- **Plan administratif** : l'amélioration de la collaboration avec les APEE, les enseignants et la concertation avec les délégués du personnel.
- **Plan pédagogique** : la formation permanente des enseignants, le suivi des activités en lien avec le découpage de l'année, la digitalisation des enseignements, les résultats excellents.
- **Plan pastoral** : la mise sur pied des aumôneries scolaires, l'actualisation des programmes de religion et d'EVA,

la confection des outils permettant de vivre les temps d'Avent et de Carême dans l'Eglise, l'encouragement de tous (enseignants et élèves) à recevoir les sacrements (Baptêmes, communion, confirmation, mariage), l'élaboration d'un calendrier d'activités pastorales.

• Plan financier : la revalorisation des frais exigibles, recouvrement et gestion rigoureuse des frais exigibles, l'instauration des budgets prévisionnels, la diversification des sources de financement.

• Plan environnemental : la viabilisation des structures scolaires existantes, l'accroissement de l'offre éducative avec l'ouverture de nouvelles structures scolaires et les autorisations y afférentes, la création d'une mutuelle des APEE.

Toutes ces réalisations permettent déjà d'espérer à travers ce projet éducatif contextualisé, des lendemains meilleurs et reluisants dans l'atteinte du but recherché. Avec saint Paul, on peut effectivement dire que « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5,5).



Abbé Anicet Gaétan AWOUNÉ

Le Diocèse de Bafia : vers une Eglise-communion portée par les Communautés Ecclésiales de Base (CEB)

La célébration du Centenaire de la création de la Paroisse Saint Jean-Baptiste de Somo, fille aînée de notre Eglise diocésaine, est, de toute évidence, une grande fenêtre ouverte sur le Diocèse de Bafia tout entier. En effet cet évènement conduit inéluctablement à scruter la Maison diocésaine dans les différents compartiments de sa réalité ecclésiale. Or, avant tout « l'Eglise existe pour évangéliser », disait le Saint Pape Paul VI, fondé en cela sur les Paroles de St Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas » (Ico 9, 16). La pastorale est ainsi à la base et au cœur de la vie de toute Eglise du Christ. C'est elle qui justifie ici toute structuration et animation. Elle donne l'âme au Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, dans la mouvance de l'Esprit Saint, protagoniste de toute mission.

L'option pour une Eglise Communion et participation de tous, paradigme central du mystère de l'Eglise promue au Concile Vatican II a été récemment et de manière résolue adoptée par notre Diocèse, au sortir de son synode tenu de Juillet 2016 à Février 2017 au Centre pastoral Paul VI de Bafia. Ce synode a en effet posé les bases de l'Eglise que nous voulons être dans le Grand Mbam, en fidélité à l'Eglise universelle définie à Vatican II. À cet effet, le Directoire pastoral diocésain et Coutumier a par la suite codifié en termes normatifs les résolutions de notre Synode, et le Plan stratégique diocésain 2023-2028 en a dégagé les grandes lignes de son implantation quinquennale.

Les lignes qui suivent voudraient s'appesantir sur les Communautés Ecclésiales de Base (CEB), comme cellules de base de cette Église-Communion et participation en construction dans le Diocèse de Bafia.



À ce propos, nous voulons en ressortir deux considérations essentielles :

- La nature et la pertinence des CEB dans la dynamique d'une pastorale de communion
- Les défis de leur implantation fructueuse

La nature et la pertinence des CEB dans la dynamique d'une pastorale de communion

L'organisation de l'Eglise en communautés tire son origine de la pratique des premières communautés chrétiennes telles qu'évoquées par les Actes de Apôtres et les Lettres de St Paul. Ce que fera ainsi l'Eglise au Concile Vatican II (1962-1965) en se redéfinissant comme Mystère de communion ne sera qu'un retour aux sources, un "aggiornamento" qui lui permettra de se débarrasser du sale et lourd manteau pyramidal qui l'aura défigurée depuis sa sortie des catacombes en 313 par l'Edit de Milan. Bien mieux qu'une société religieuse ou une institution hiérarchique fondée par le Christ et confiée au Pape et aux évêques, l'Eglise à Vatican II se voit désormais avant tout comme le peuple de Dieu qui existe fondamentalement dans la communion au Dieu de Jésus-Christ, le Dieu Trinitaire et dans la communion fraternelle de tous ses membres. Elle est ainsi avant tout une affaire de bonnes relations des fidèles baptisés avec Dieu et entre eux. Comme fidèles du Christ à la base, nous sommes tous appelés à être disciples-missionnaires de l'amour du Christ. C'est pour donner corps à cette Eglise que les Communautés

Ecclésiales de Base (CEB) seront promues en Amérique latine et en Afrique (Zaïre/Côte d'Ivoire) dès les années 1969 et valorisées au Synode des évêques de 1971 et au Synode spécial pour l'Afrique en 1994.

Nature d'une CEB

Par la négative, l'on doit dire qu'une Communauté Ecclésiale de Base (CEB) n'est pas un Groupe de prière ou une Association chrétienne de type Mouvement d'action catholique regroupant les chrétiens de même charisme ou des mêmes aspirations.

Elle n'est pas non plus un lieu de recensement des fidèles d'un quartier ou d'un village en vue des diverses contributions dans l'Eglise.

La CEB est plutôt l'Eglise même à la base, l'Eglise dans le quartier, qui réunit tous les baptisés et catéchumènes, enfants, jeunes et adultes, sans distinction de charismes, d'affinités humaines ni de classes sociales en vue de vivre l'Eglise. Saint Jean Paul II l'a définie comme « un groupe de chrétiens qui, au niveau familial ou dans un cadre restreint, se réunit pour la prière, la lecture de l'Ecriture, la catéchèse ainsi que le partage des problèmes humains et ecclésiaux, en vue d'un engagement commun ». Il s'agit en effet d'une cellule d'Eglise regroupant quelques familles du même quartier ou territoire, soit environ 30 adultes (sans compter les jeunes et les enfants, mais sans les exclure), appelés à se réunir hebdomadairement dans un domicile fixe ou de manière rotative dans les domiciles des membres. Cette réunion d'une durée d'une à 2 heures de temps vise à prier, écouter et partager l'Evangile et surtout se résoudre d'en témoigner.

Il y est également question de faire grandir la fraternité, l'esprit de famille, entre tous les membres, par l'estime mutuelle, l'entraide et la solidarité, et une commune participation aux services d'Eglise et aux nécessités caritatives du quartier. En somme et en substance, cinq critères ou caractéristiques authentifient une CEB :

- 1)- Une communauté attentive aux signes de temps pour agir évangéliquement sur son milieu ;
- 2)- une communauté qui éduque la foi de ses membres (partage d'Evangile/catéchèse)
- 3)- une communauté qui célèbre sa foi (Eucharistie et autres sacrements)
- 4)- une communauté fraternelle
- 5)- une communauté de services et de mission

Pertinence des CEB dans la dynamique d'une pastorale de communion

Le tout premier synode des évêques à se tenir après le concile Vatican II porta sur l'évangélisation. Et la préoccupation majeure de l'Eglise fut ici de savoir comment elle pouvait atteindre non seulement les individus, mais aussi les cultures et les milieux sociaux. Dès lors, fort de la pertinence éprouvée et partagée par les évêques d'Afrique et d'Amérique latines au sujet des CEB, l'Exhortation apostolique post-synodal *Evangelii Nuntiandi* officialisa l'option pour les CEB : « Ces dernières seront un lieu d'évangélisation, au bénéfice des communautés plus vastes, spécialement des Églises particulières et elles seront une espérance pour l'Eglise universelle » (n°58§6).

En effet, dans les paroisses vastes et très peuplées, marquées par l'anonymat des fidèles et des relations pyramidales, les CEB sont non seulement un moyen de décentralisation par l'engagement d'un plus grand nombre de laïcs dans une ambiance relationnelle plus chaleureuse et fraternelle, mais elles sont aussi des lieux d'auto-évangélisation de ces derniers. Au point où Saint Jean-Paul II déclarera dans l'Exhortation post-synodale *Christes fideles laïci* « pour que toutes les paroisses soient de vraies communautés chrétiennes, les autorités locales doivent favoriser les petites communautés ecclésiales de bases » (n°26).

Le même st Jean-paul II, dans l'Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* affirme que l'Eglise-Famille de Dieu ne pourra donner sa pleine mesure d'Eglise, que si elle se ramifie en communautés suffisamment petites pour permettre des relations humaines étroites. La mission des CEB est ensuite définie : « Elles devront être d'abord des lieux de leur propre évangélisation, pour porter ensuite la Bonne Nouvelle aux autres. Elles devront donc être des lieux de prière et d'écoute de la Parole de Dieu, de responsabilisation des membres eux-mêmes, d'apprentissage de la vie en Eglise, de réflexion sur les divers problèmes humains à la lumière de l'Evangile. Et surtout on y efforcera de vivre l'amour universel du Christ, qui surpassé les barrières des solidarités des clans, des tribus, ou d'autres groupes d'intérêt » (n°89).

On le voit, les CEB sont ainsi la forme première en laquelle l'Eglise de Vatican II exprime son être profond et vit plus authentiquement sa mission. L'option de l'Eglise pour les CEB est encore plus pertinente en ceci qu'elles constituent un chemin de guérison de l'Eglise contre le caractère pyramidal qui l'a si longtemps et négativement impactée, avec son corolaire de cléricalisme. Les CEB entraînent l'émergence d'une nouvelle manière d'être Eglise, plus laïcale et centrée sur la Parole de Dieu et sur la vie à la suite du Christ.

Les défis de l'implémentation des CEB

L'on pourrait, à juste titre, estimer qu'il suffit de prendre en compte tout ce qui est précédemment dit sur les CEB pour être habilité à l'implémenter. Cependant, le savoir ne donne pas l'esprit. En effet, le préalable indispensable pour l'organisation et l'animation d'une pastorale des CEB est l'imprégnation de la spiritualité de communion.



Et celle-ci est moins une connaissance qu'une conversion du cœur et du regard, une attitude nouvelle issue de l'appropriation de l'enseignement de Vatican II et principalement axé sur *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*. A ce propos, la conversion des clercs à la nouvelle vision d'Eglise promue Concile Vatican II s'avère être une des tâches primordiales de l'Eglise, car c'est de leur conversion que le peuple de Dieu tout entier, et les fidèles laïcs en l'occurrence, parviendront eux aussi à cette conversion. Au demeurant, les exercices (Sessions de formation) du Mouvement pour un Monde Meilleur (MMM) s'offrent comme une école d'imprégnation de la spiritualité de communion.

Ce défi majeur relevé, l'on peut plus aisément se pencher sur les astuces d'organisation et d'animation d'une CEB. Il importera ici de ne pas perdre de vue ce qui est dit de la nature et de la mission de la CEB. Ainsi, la mise en place visera à rassembler tous les fidèles catholiques du quartier, sans exclusive ; puis les sensibiliser et les organiser en communauté sur la base de la taille et du fonctionnement requis. L'animation des CEB, quant à elle, porte sur le suivi de leur fonctionnement conformément à la mission qui leur incombe et surtout à l'esprit de communion à promouvoir. A ce propos, la formation des responsables ou l'équipe d'animation des rencontres à l'esprit et aux techniques d'animation constitue un challenge permanent.

Fort du bien-fondé ici avéré des CEB dans la perspective de la nouvelle évangélisation de notre Diocèse à l'aune du second centenaire de l'histoire de Somo, l'on a hâte de voir réaliser cette option cette option si prometteuse.



Abbé Grégoire MEKOMOU

La pastorale des mouvements dans le diocèse de Bafia : un renouveau d'espérance en marche



Dans le diocèse de Bafia, la vocation et la mission des laïcs apparaissent plus que jamais comme un pilier essentiel de l'évangélisation. Par leur baptême et leur confirmation, ils sont envoyés au cœur du monde pour témoigner du Christ, non par des actions extraordinaires, mais à la manière d'un ferment qui transforme la pâte. Chaque geste de réconciliation, chaque acte de charité, chaque initiative de solidarité contribue à bâtir un monde nouveau, le Royaume de Dieu déjà en germe au milieu de nous.

Les laïcs apportent ainsi une collaboration précieuse aux pasteurs par leur engagement, leur disponibilité et l'efficacité de leur présence dans la vie quotidienne des communautés chrétiennes. L'Église ne peut se construire sans leur participation active. Leur apport, multiple et varié, façonne la dynamique pastorale et missionnaire de chaque paroisse.

Une coordination diocésaine pour renforcer les mouvements

Consciente de leur rôle déterminant, la coordination diocésaine des mouvements d'adultes a mis en place une pastorale structurée destinée à encadrer, former et accompagner ces forces vives. L'objectif est clair : soutenir et promouvoir le laïcat pour qu'il soit mieux organisé, mieux formé et plus efficace dans sa mission.

Les responsables des 15 associations et mouvements présents dans le diocèse se retrouvent régulièrement pour se former, échanger et élaborer des stratégies d'évangélisation en harmonie avec la spiritualité propre à chacun. Leur mission s'étend du renouvellement de l'ordre temporel à la promotion des œuvres de charité, en passant par la collaboration avec les pasteurs et l'enracinement dans la vie spirituelle. Si les fruits ne sont pas encore pleinement visibles, le plan stratégique mis en place ouvre des perspectives réelles. La création d'une dynamique nouvelle demande du temps, de la patience et de la foi. Les défis actuels ne sont que les prémisses d'une transformation en profondeur de la vie ecclésiale.

Une mobilisation croissante pour la mission

Dans le respect de leurs statuts et règlements intérieurs, les mouvements et associations du diocèse travaillent aujourd'hui à renforcer leur contribution à la mission de l'Église. Une véritable dynamique s'est enclenchée : celle d'une mobilisation concertée pour faire connaître Jésus-Christ et son Évangile, et pour témoigner de l'amour de Dieu dans un monde en quête de sens.

Ce monde qui a faim et soif de valeurs spirituelles, qui cherche la justice, la vérité et la paix, trouve dans l'engagement des laïcs un signe d'espérance. Les aumôniers les accompagnent et les encouragent à prendre conscience de leur rôle irremplaçable dans l'Église et dans la société. Ils les invitent à ne pas avoir peur, à faire preuve de courage, à prendre leur place et à assumer pleinement leur mission.

Un avenir prometteur pour l'évangélisation

À Bafia, l'avenir de l'évangélisation passera indéniablement par un laïcat formé, engagé et responsable. En prenant leur mission à bras-le-corps, les laïcs ouvriront la voie à une Église plus vivante, plus missionnaire et plus proche des réalités du peuple de Dieu. Le renouveau est en marche. Et l'espérance, déjà, s'écrit au présent.

Abbé Alain Christian MBEKE

DILEXI TE : visage du pauvre, visage du Christ, épiphanie du Royaume de Dieu.

De Dilexis nos à Dilexi te, héritage assumé et continuité ecclésiale

Dilexi Te (DT n°1), Je t'ai aimé (Ap, 3, 9) est la première exhortation apostolique publiée par le Pape Léon XIV. Quelques considérations inchoatives teintées de symboles nous aident à comprendre le sujet : Le document rappelle Dilexit nos, la quatrième et dernière encyclique du pape François, publiée le 24 octobre 2024 et consacrée à l'amour humain et divin du Cœur de Jésus. Il aspire à souligner le lien intrinsèque entre l'amour du Christ et son appel à nous rapprocher des pauvres. Le document est signé le 04 octobre 2025, jour de la fête de Saint François d'assise, figure du « poverello ». Le mot « pauvre(s) » utilisé environ 225 fois, exprime clairement que le thème porte sur l'amour et l'engagement moral envers les pauvres avec une pointe sui generis : une théologie à partir de l'écoute de la parole des plus pauvres c'est-à-dire ne pas faire uniquement « pour » les pauvres mais aussi « avec » eux et « à partir » d'eux. Il est publié en cette année jubilaire de l'espérance, une année où Dieu dit à chacun « Je t'ai aimé ». L'espérance vécue à partir des plus pauvres peut être une espérance pour tous.

«Dilexi te» compte une brève introduction et cinq chapitres répartis en 121 paragraphes. Le 1er chapitre porte sur quelques paroles indispensables ; le 2ème chapitre sur Dieu choisit les pauvres ; le 3ème chapitre parle d'une église pour les pauvres ; le 4ème chapitre s'oriente sur une histoire qui continu ; le 5ème traite d'un défi permanent.

Une théologie de la révélation de la miséricorde de Dieu à partir des derniers (Chap 1 et 2)

Au commencement, le texte rappelle l'amour de Dieu pour une communauté faible, « exposée à la violence et au mépris » (n°1).

Le Pape invite à déplacer notre regard, pour contempler la préférence que Dieu accorde aux pauvres. Dieu lui-même les choisit en premier (n°16). En effet, c'est d'abord à eux que s'adresse la parole d'espérance et de libération du Seigneur (n°21). C'est dire que là où nos logiques mondaines construisent à partir des forts et rejettent ceux qui ne peuvent participer, la logique de Dieu part de l'exclu, de la « pierre rejetée » (Ps 117,22) pour faire advenir son Royaume (Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté). Pour le Pape, les pauvres ne sont donc pas un problème,

Ils sont une «question de famille» ; ils sont «des nôtres» (n°104), des frères et sœurs à accueillir (n°56) parce que Dieu lui-même les choisit le premier. C'est ce que le père Joseph Wresinski, cité par le Fr. Frédéric appellait l'exhaustivité : si on construit à partir des plus forts et qu'on élargit ensuite, on laissera toujours les plus fragiles dehors. Cependant, si on commence à construire à partir des plus faibles, en leur donnant la première place, alors on est sûr que tout le monde trouve sa place.



Le Saint Père poursuit en montrant que toute l'histoire vétérotestamentaire de l'option préférentielle de Dieu pour les pauvres (n°16) et du désir divin d'écouter leur cri, trouve son accomplissement en Jésus, Messie pauvre (n°18). Le Christ « s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes » (Ph 2, 7). Jésus est la révélation de ce « *privilegium pauperum* ». Il se présente au monde non seulement comme le Messie pauvre, mais aussi comme le Messie des pauvres et pour les pauvres (n°19). Et l'Église, si elle veut être celle du Christ, doit être l'Église des Béatitudes, l'Église qui fait place aux petits et qui marche pauvre avec les pauvres, le lieu où les pauvres ont une place privilégiée (cf. Jc 2, 2-4) n°21.

Une Ecclésiologie de la diaconie : l'Église et les pauvres (Chap 3 et 4)

Le cœur du texte est ecclésiologique. Depuis 2000, l'Église marche au côté des pauvres et prend soin d'eux. L'excusus des 3ème et 4ème chapitre nous plonge dans la vraie richesse de l'Église qui tire continuellement sa vitalité et son essence dans le service des pauvres. Le sang versé de nombreux martyrs au service des pauvres : Saint Etienne, Saint Laurent, Saint Ignace d'Antioche; l'indincible engagement des pères de l'Église, Ignace, Polycarpe, Justin, Jean Chrysostome, Augustin, reconnaissant dans les pauvres un moyen privilégié d'accéder à Dieu; l'inénarrable témoignage de la vie monastique pour libérer les captifs, éduquer les pauvres (n°68), accompagner les migrants, demeurer auprès des derniers; la longue tradition de la Doctrine Sociale de l'Église... Tout ceci appelle l'Église à re-devenir réellement aujourd'hui pauvre et servante, à renoncer aux logiques de pouvoir et à se placer au service de la dignité humaine. Le Pape insiste sur la diaconie, c'est-à-dire le service, comme critère de vérité évangélique. Une communauté chrétienne n'est authentique que si elle se met au service de ceux qui souffrent. Il met en garde contre la tentation d'une charité superficielle : l'aumône ne doit pas être un geste de supériorité, mais un acte d'amour et de communion : « L'homme bienveillant sera bénit,

car il donne de son pain au pauvre » (Pr 22, 9) Pour l'Église comme le rappelait le Cardinal de Bologne Lercaro dans son intervention mémorable du 6 décembre 1962, c'est donc « l'heure des pauvres, des millions de pauvres qui sont sur toute la terre, c'est l'heure du mystère de l'Église Mère des pauvres, c'est l'heure du mystère du Christ surtout dans le pauvre » (n°84).

Une éthique sociale qui doit tendre la main aux pauvres (Chap 4 et 5)

Le Pape plaide à résoudre les causes structurelles de la pauvreté (n°94). Ces causes émanent quelques fois de la culture de l'accumulation, des systèmes injustes qui favorisent les plus forts, des mécanismes de l'indifférence sociale etc... Il récuse le manque d'équité, racine des maux de la société et dénonce la "dictature d'une économie qui tue" (n°92). Certaines structures économiques et politiques sont de véritables structures de péché, qui entretiennent l'exclusion et l'injustice.

Ce sont les symptômes d'une société qui est malade parce qu'elle cherche à se construire en tournant le dos à la souffrance (n°107).

Ces structures d'injustice doivent donc être reconnues et détruites par la force du bien, par un changement de mentalités, avec l'aide des sciences et de la technique, par le développement des politiques efficaces pour la transformation de la société (n°97); par La conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et pour la paix, le sens évangélique des pauvres et de la pauvreté; par-dessus tout par la charité qui est une force qui change la réalité et la source à laquelle doit puiser tout engagement visant à résoudre les causes structurelles de la pauvreté (91). Finalement, il faut rejoindre concrètement celles et ceux qui sont souvent loin de notre attention, pour vivre « avec eux et comme eux » (101).

Dans la lignée de François d'Assise et du Pape François, In fine, le Pape Léon XIV veut une Église qui aime, qui console et qui marche aux cotés des derniers.



“

Dans la lignée de François d'Assise et du Pape François, le Pape Léon XIV veut une Église qui aime, qui console et qui marche aux cotés des derniers.

Abbé Jean Léonel NKOA NKOLLO

« Éduquer selon l'Évangile, c'est semer la lumière dans les cœurs et préparer des bâtisseurs de paix. »

Centenaire de la Foi à Somo/ Ndikiniméki : Une célébration majeure aux profondes implications pour le peuple Banen

La célébration du centenaire de l'évangélisation à Somo/Ndikiniméki constitue un tournant historique pour le peuple Banen. Cet événement dépasse largement la dimension commémorative : il recompose la mémoire collective, ravive l'identité d'un peuple et projette toute une communauté vers un avenir porteur d'espérance. À travers la foi, la culture et les dynamiques de développement, le centenaire s'impose comme un moment fondateur pour les Banen.

Un temps fort spirituel marqué par la venue du Nonce Apostolique

L'un des moments les plus marquants de cette célébration est la présence exceptionnelle du Nonce Apostolique en terre Banen. Sa visite, hautement symbolique, témoigne de l'importance que l'Église universelle accorde à ce peuple et à son enracinement dans la foi. En venant prier, célébrer et rencontrer les communautés locales, le représentant du Saint-Père offre un signe fort de communion, de reconnaissance et de bénédiction. Pour le peuple Banen, cette présence est vécue comme une grâce particulière, marquant le centenaire d'un sceau d'universalité et d'encouragement missionnaire.

Un patrimoine religieux appelé à rayonner : le sanctuaire de Somo reconnu comme futur site touristique et lieu de pèlerinage.

Autre moment décisif : la reconnaissance du sanctuaire de Somo comme un espace appelé à devenir, dans les prochaines années, un site touristique majeur et un lieu de pèlerinage important. Ce lieu chargé d'histoire, berceau d'une intense tradition de foi, se voit ainsi élevé au rang de patrimoine spirituel et culturel.

Il devient non seulement un espace de prière et de ressourcement pour les fidèles, mais aussi un axe stratégique de valorisation touristique pour la localité. Cette reconnaissance ouvre de nouvelles perspectives de développement local, notamment dans les domaines de l'accueil, de la préservation du patrimoine, de l'économie communautaire et de la transmission de la mémoire chrétienne. Un centenaire porteur de renouveau spirituel, culturel et communautaire

Sur le plan spirituel, le centenaire invite à revaloriser l'héritage des pionniers de la foi – catéchistes, missionnaires et bâtisseurs locaux – qui ont façonné l'âme chrétienne du terroir. Il redonne vigueur à l'engagement pastoral et à la mission d'évangélisation, en rassemblant toutes les générations autour du même idéal : construire une Église vivante, responsable et rayonnante.

Sur le plan culturel, il devient un moment d'affirmation et de revalorisation de l'identité banen. Les chants, danses, rites et symboles patrimoniaux mis en lumière durant les célébrations on pourra percevoir la richesse d'une culture qui dialogue harmonieusement avec l'Évangile.

Ce dialogue fécond porte la marque de l'inculturation, permettant au peuple Banen de célébrer sa foi sans renier son histoire.

Sur le plan communautaire et développemental, le centenaire agit comme un véritable catalyseur. Il réuni élites, autorités traditionnelles, diaspora, associations et forces vives autour des réflexions concernant l'avenir de Somo/ Ndikiniméki. Les défis majeurs – infrastructures, éducation, protection des terres, développement durable – y ont trouvé un nouvel élan, porté par la fierté de ce siècle de cheminement et par la volonté commune d'aller plus loin.

Un appel à l'unité et à l'avenir

Le centenaire ouvre une nouvelle page pour le peuple Banen : celle de l'unité retrouvée, de la fierté réaffirmée et du développement espéré. La venue du Nonce, la valorisation du sanctuaire de Somo et la mobilisation générale autour des festivités en font un jalon historique qui continuera d'inspirer les générations futures.



Gisèle DOMISSEK



Mgr José Avelino BETTENCOURT

Nonce Apostolique au Cameroun et en Guinée Équatoriale

Le Nonce Apostolique dans le diocèse de Bafia : le messager du Pape Léon XIV au cœur de l'Eglise particulière qui est dans le Mbam

Le Nonce Apostolique (du latin *nuntius* « message » ou « messager ») est un agent diplomatique du Saint-Siège, accrédité comme ambassadeur de ce dernier auprès des États. Conformément à l'usage le plus répandu pour les titres d'ambassadeurs, le titre de nonce est suivi du pays de la légation (exemple : « nonce apostolique au Cameroun et en Guinée Équatoriale »). Dans cette contribution, nous développerons d'abord l'historique de la fonction d'un Nonce Apostolique, ensuite son rôle et sa mission, et enfin les retombées de la visite du Nonce Apostolique dans le diocèse de Bafia.

Bref historique

Dès les premiers siècles du christianisme, les papes ont envoyé des représentants personnels auprès des souverains. Ils étaient alors chargés de messages ou de missions particulières, le plus souvent soit de conciliation, soit de défense des intérêts de la papauté ou de la foi. Au tournant des XVe et XVIe siècle, la diplomatie moderne se met en place entre les États européens. Chef de l'Église et chef des États pontificaux, le Pape prend part au mouvement et envoie ses ambassadeurs auprès des cours européennes, sous l'appellation de Nonce apostolique. Selon la Convention de Vienne de 1961 qui régit actuellement les relations diplomatiques internationales, le Nonce a rang d'ambassadeur dans le pays où il est accrédité. Il est « chef de mission » diplomatique, c'est-à-dire qu'il représente officiellement le Saint-Siège auprès de l'État où il exerce sa mission. À l'heure actuelle, le Siège apostolique entretient des relations bilatérales avec 183 pays, auxquels s'ajoutent l'Union européenne et l'Ordre de Malte, reconnu comme souverain.

Rôle et mission d'un Nonce Apostolique

Le Nonce Apostolique a un double rôle : représenter le Saint-Siège auprès des États et maintenir le lien entre l'Église universelle et les Églises locales. Comme ambassadeur, le Nonce Apostolique mène un travail d'information réciproque, se penche sur les dossiers bilatéraux et est amené à représenter sa puissance accréditrice, dans son cas, le Saint-Siège. Toutefois, sa mission ne se limite pas à la diplomatie car le Nonce est aussi le représentant du Pape « auprès des Églises particulières dans les diverses nations ou régions », comme l'affirme le Code de droit canonique. Mais avec l'évolution du droit canonique, on note que si le Code de 1917 citait d'abord la fonction de représentation auprès des États, celui de 1983 met d'abord l'accent sur la fonction auprès des Églises locales. Ce « rééquilibrage » souligne que la fonction du Nonce est d'abord ecclésiale. Le nonce est donc d'abord le représentant du Pape, ministre de l'unité, auprès de l'Église locale et est la manifestation du lien hiérarchique.

Le Nonce est ainsi chargé des relations entre les évêques locaux et la Curie romaine et doit veiller à ce que le magistère du Pape soit relayé dans le pays. C'est lui qui est chargé de mener l'enquête sur les candidats possibles d'être évêques et de rédiger les dossiers à leur sujet. Ces documents sont ensuite transmis au dicastère romain compétent, puis au bureau du Pape.

Les retombées de la visite du Nonce Apostolique dans le diocèse de Bafia

La visite du Nonce Apostolique dans le diocèse de Bafia a des retombées à la fois spirituelles et pastorales. La première retombée, d'ordre spirituel, est sans doute le renforcement de la foi. Il y a lieu de reconnaître que la visite du Nonce Apostolique est vécue dans le diocèse comme un temps de grâce et de communion qui ravive l'élan missionnaire et renforce la foi de la communauté locale. Et puisque nous sommes en plein jubilé de l'espérance, le Nonce apporte également le message d'espérance du Pape Léon XIV. C'est la preuve s'il en était encore besoin, de la sollicitude paternelle du Saint Père qui encourage les fidèles du Mbam à suivre le Christ et à être des missionnaires de l'espérance dans les difficultés de la vie, tout en promouvant l'amour et le service du prochain. La deuxième retombée est d'ordre pastoral. De fait, à travers la visite du Nonce Apostolique, se profile à l'horizon son soutien à des actions pastorales spécifiques comme l'accueil et l'encadrement des enfants déshérités, le soutien aux personnes vulnérables, la formation permanente des ouvriers apostoliques. Parlant des actions pastorales en faveur des enfants déshérités, il faut souligner que le diocèse de Bafia est sur une bonne lancée, comme l'illustre à suffisance le Centre d'accueil « Joséphine Bakita » de Lablé, et dont la mission première est l'accueil et l'éducation des enfants en détresse.

À ces retombées pastorales, il faut ajouter les célébrations importantes.

La providence a voulu que la visite du Nonce Apostolique coïncide avec un événement marquant de la vie du diocèse : la célébration du centenaire de la paroisse de Somo, la toute première dans le Mbam. Pendant son séjour dans le diocèse, le Nonce rencontre les différentes composantes du diocèse, y compris les prêtres, les religieux, les laïcs engagés, et même des représentants des autres confessions religieuses. Ces rencontres peuvent s'étendre aux autorités civiles, étant donné que l'Église particulière qui est dans le Mbam s'étant sur les deux rives du Mbam qui comptent les départements du Mbam et Kim et du Mbam et Inoubou.

Au final, à travers la visite du Nonce Apostolique dans le diocèse de Bafia, nous y voyons un véritable symbole de communion ecclésiale. Car, en tant qu'elle est l'expression concrète des liens entre le diocèse de Bafia et l'Église universelle, cette visite qui s'inscrit dans le cadre de la célébration du premier centenaire de la paroisse Saint Jean Baptiste de Somo, traduit la sollicitude du Saint Père Léon XIV et de l'Église universelle envers l'Église particulière qui est dans le Mbam.

La visite du Nonce Apostolique dans le diocèse de Bafia a des retombées à la fois spirituelles et pastorales. La première retombée, d'ordre spirituel, est sans doute le renforcement de la foi.

Ab. Jean TOUBE

Prière pour le centenaire de la paroisse saint Jean-Baptiste de Somo

Dieu notre Père, tu as tellement aimé les hommes que tu nous as envoyé ton divin Fils afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais obtienne la vie éternelle. Conçu de l'Esprit Saint et né de la Vierge Marie, Il s'est fait homme, a consacré toute sa vie à annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume et s'est livré jusqu'à la croix pour que tous les hommes soient sauvés. Au moment de passer de ce monde à toi, Père, il a envoyé ses disciples, rassemblés en Eglise famille de Dieu, pour poursuivre cette mission jusqu'aux extrémités de la terre, et attirer à lui les hommes de toute race, langue, peuple et nation. C'est ainsi qu'il y a cent ans déjà, son Evangile a été semé chez nous comme une petite graine, à travers la création de la paroisse saint Jean Baptiste de Somo. Au cours de ce premier siècle, cette « graine du salut » a poussé et a porté beaucoup de fruits dans le grand Mbam, à travers la création de nombreuses paroisses et communautés chrétiennes, les conversions multiples, et tant d'œuvres sociales.

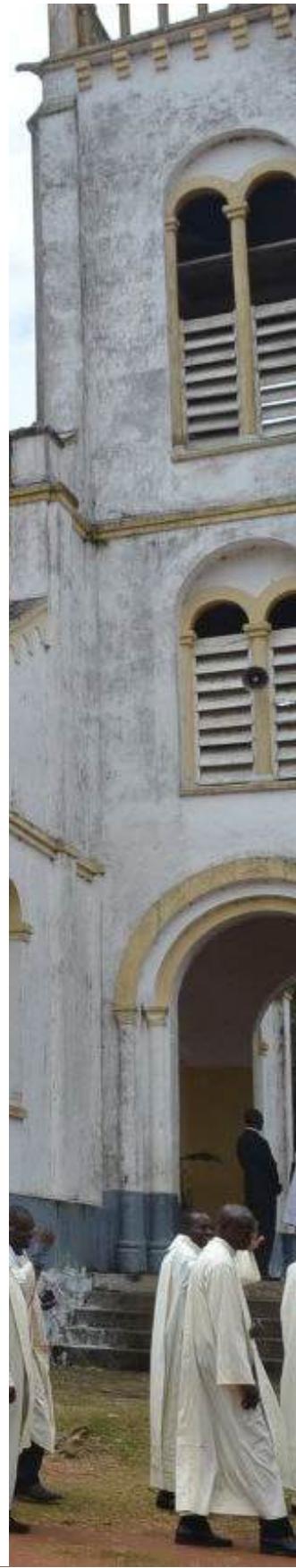
Seigneur Jésus-Christ, en célébrant le centenaire de la paroisse-mère du Diocèse de Bafia, nous voulons te rendre grâce pour les premiers missionnaires et tous ceux qui ont œuvré pour l'édification du règne de Dieu chez nous. En cette année jubilaire, nous te prions de faire de cette paroisse saint Jean-Baptiste de Somo, devenue notre lieu de pèlerinage diocésain, un véritable sanctuaire où les pèlerins d'aujourd'hui et de demain pourront continuellement puiser d'abondantes grâces.

Esprit-Saint, envoyé par le Père et le Fils pour faire de nous des témoins, accorde à tous les fils et filles de ce diocèse, de l'intérieur et de l'extérieur, le feu de ton amour. Qu'ils puissent participer joyeusement et généreusement à l'édification de ce sanctuaire de Somo et de l'Église Famille de Dieu dans tout notre diocèse.

Très Sainte Vierge Marie, Notre Dame du Cénacle, aide-nous à jubiler, dans nos paroisses, et tous ensemble à Somo, pour rendre grâce à Dieu pour le salut parvenu jusqu'à nous. Toi, la Mère du Sauveur et Notre Mère, intercède pour nous, pèlerins de l'espérance, afin que cette année jubilaire et la célébration de ce centenaire nous poussent à nous livrer sans compter, jusqu'à notre propre vie, pour l'édification du règne de Dieu chez nous !

Notre Dame de Nazareth, patronne de notre diocèse, priez pour nous ! Saint Jean-Baptiste, Priez pour nous ! Amen.

(Nihil obstat de Mgr Emmanuel DASSI YOUNG, Évêque de Bafia)



PRODUITS ET SERVICES OFFERTS

INGÉNIERIE ÉTUDES ET RÉALISATIONS

Technologie Et Innovation
Génie Industriel
Maintenance Des Systèmes De Production
QSHE
Génie Civil

APPUI-CONSEIL/CONSULTANCE

Leadership stratégique ;
Gestion des Projets d'investissement,
Management basé sur les résultats,
Finances Publiques,
Passation des marchés,
NTIC

FORMATIONS & RH

Développement organisationnel,
Evaluation
Gestion des programmes et projets
Conduite du changement,
Mobilisation des recettes propres
Mobilisation des financements
PPP

COACHING

Coaching de direction
Mobilité pour professionnels
Gestion du changement,
Emplois et Entreprises

Nos partenaires : **FIDESCO**

Le Messager

BP: 2834 YAOUNDE - CAMEROUN -
Téléphone: (237) 699 89 16 00/237 676984347
Courriel: tientcheup@yahoo.com

Offres et services



Prestations Genius consulting

Conception et Réalisation

- Carte de visite
- Dépliant, Plaquette
- Magazine et rapport
- Invitation , carte de vœux et souvenir
- Faire-part
- Flyers, affiche, Roll-up, Banderole, etc.

Branding et Identité visuelle

- Logo
- Charte graphique

Communication et Consulting

- Organisation et couverture événementielle
- Stratégie de communication
- Campagne publicitaire
- Production de contenus
- Community management
- Formation

Impression et livraison



L'as de la communication...

Édition et Audiovisuel

- Magazine et rapport
- Livre, Brochure
- Film d'entreprise
- Spot vidéo et audio
- Reportage
- Motion design
- Animation 3D

Livraison à partir de

48 HEURES



Passez votre commande

(+237) 654 334 108
694 484 166/ 690 445 101



À partir de
10.000 FCFA

geniusgroup.ascom@gmail.com
Yaoundé-Cameroun, cradat

PROGRAMME EMPLOI DIPLÔMÉ - CITOYEN (PED-Ci)



**TOUS ENSEMBLE CONTRE LE
CHÔMAGE DES JEUNES DIPLÔMÉS**

**Chefs d'entreprises,
dîtes-oui au PED-Ci !**

**Un emploi offert à un Jeune, est une
« vie » donnée pour contribuer au
Développement de votre entreprise
et à la paix dans notre Nation.**





**Je m'abonne et
Je soutien mon journal**



LA GRAINE

1) Je choisis

Soutien Symbolique 5000 FCFA

Pour toute personne souhaitant encourager la production du magazine la Graine

Soutien Renforcé 20000 FCFA

Pour tous les agents pastoraux, et les autres fidèles du Diocèse de Bafia. (Possibilité d'insertion d'articles + Abonnement)

Soutien partenaires 100.000 FCFA

Pour les entreprises, les institutions, les organisations, les partenaires (avec mention publicitaire)

2) Je règle



Espèces



650271480 / 653060840



694484166

**Dépôt à la procure du diocèse compte LA GRAINE
ou directement au service de la communication**

SOPATI-Sarl

Etudes, plans, devis et réalisation des travaux, gros œuvres et finitions –Conseil & Suivis
B.P. : 665 Bafoussam Tél./whatsapp : 674 83 92 77 Email : patricesoh80@gmail.com
RC/BFM/2020/B/495 Tel 699 46 21 69 NIU: M082014938066S

